

H A U T E



S A I N T O N G E

/// 129 COMMUNES

Le MAG de la Communauté des Communes de Haute-Saintonge /// N°1



/// NOTRE **VIE ENSEMBLE**

Un journal pour cultiver notre fierté d'être haut-saintongeais

COMMUNAUTÉ DE PROJETS. Quand nous avons lancé, à la fin des années cinquante, un "comité d'expansion économique", préambule au "contrat de pays" qui donnera naissance, trois décennies plus tard, à la communauté des communes de Haute-Saintonge, notre territoire était promis à la déprise agricole et au déclin démographique. Le scénario semblait alors irréversible. Un travail considérable de réflexion, sur la longue durée, au plus près du terrain, nous a permis de contredire les prévisions les plus pessimistes et de bâtir un nouveau destin pour la Haute-Saintonge. Nous pouvons être fiers d'avoir réussi la reconversion de notre économie.

Pour agir, nous avons alors peu de moyens.

Nous devons gérer un très grand émiettement de notre tissu communal. De Pons à Montendre en passant par Jonzac, aucune commune n'avait la dimension suffisante pour agir. Il nous a donc fallu regrouper nos forces.

Dans les années 70, l'explosion urbaine fragilisait encore davantage le monde rural. La Haute-Saintonge n'échappait pas à cette tendance. En 1992, la loi Marchand nous a permis de créer une communauté des communes pour satisfaire un objectif simple : faire collectivement ce que les communes ne peuvent pas faire isolément en matière de développement économique. Nous avons été les premiers en France à nous inscrire dans un cadre collectif élargi quand la plupart des territoires ruraux continuaient de se chamailler sur le "bon périmètre" sans jamais parvenir à s'entendre sur la durée. Avec le recul, nous pouvons mesurer à quel point nous avons fait le bon choix.

En 1992, une large majorité s'est dégagée pour constituer une communauté des communes à l'échelle de l'ancien "contrat de pays". Depuis 28 ans, nous agissons dans ce cadre ce qui nous donne la force et la capacité d'entreprendre. Cela génère de fait une grande assemblée. Avec 158 délégués issus des 129 communes, le parlement de Haute-Saintonge représente pratiquement la moitié du Sénat !

POUR SUIVRE LE DÉVELOPPEMENT DU TERRITOIRE. Aujourd'hui, nous avons le devoir d'affirmer notre cœur de métier qui est le développement sous toutes ses formes. Le Département et les communes ont perdu cette compétence ce qui nous place en première ligne en partenariat avec la Région, l'État et l'Europe.

Nos compétences intègrent également l'urbanisme. Lors de la précédente mandature, nous avons voté à l'unanimité un schéma de cohérence territoriale (SCOT) qu'il nous appartient aujourd'hui de mettre en œuvre. Sa longue élaboration est le fruit d'un compromis avec l'État et nous impose d'être attentif à l'habitat existant. Tous les territoires de France sont engagés pour consommer moins d'espaces agricoles dans les vingt prochaines années. La rénovation de l'habitat ancien dégradé, parfois à l'abandon dans les centres-bourgs, fera l'objet d'une attention



soutenue. Pour ce faire, nous lancerons dans les prochaines semaines une opération programmée d'amélioration de l'habitat (OPAH) afin de soutenir les propriétaires occupants et propriétaires bailleurs.

RELEVER LE DÉFI DE LA CRISE SANITAIRE.

Malgré la crise sanitaire, nous connaissons aujourd'hui une croissance de nos activités. J'espère vivement que notre pays trouvera les ressorts pour surmonter un contexte particulièrement troublé et anxiogène. J'invite ceux qui ont la responsabilité collective à donner des signaux de confiance en l'avenir, en privilégiant l'esprit d'initiative et non le repli frileux.

On ne peut pas ignorer la crise, mais j'observe que le bâtiment est au travail, que la plupart des professionnels ont repris leurs activités, que la viticulture tient debout. Certes, les activités de loisirs souffrent d'une baisse de fréquentation, mais l'heure n'est pas à se lamenter. Notre territoire doit poursuivre sa mobilisation pour une ruralité heureuse. Nous sommes observés de très loin. De nombreux territoires envient notre réussite collective.

CONFIANCE RENOUVELÉE. Lors du dernier scrutin municipal, cinquante-trois nouveaux maires ont été élus sur le périmètre de la communauté. Un renouvellement important (plus de 40%) qui s'est opéré le plus souvent dans la continuité avec les sortants, mais qui traduit sans aucun doute la difficulté de la fonction. De nouveaux élus dynamiques vont apporter leur contribution à la communauté. L'équipe des vice-présidents s'étoffe pour répondre aux charges nouvelles notamment dans le domaine de l'urbanisme. A une très large majorité, les maires et les délégués de Haute-Saintonge m'ont renouvelé leur adhésion pour conduire les rênes de la communauté et je les en remercie.

La difficulté aujourd'hui n'est pas d'agir. Nous savons faire. Nous savons créer les conditions favorables pour attirer des entreprises et créer de l'énergie locale avec le bois, la géothermie ou le soleil. Nous disposons aujourd'hui des savoir-faire requis et nous ne manquons pas d'ambition.

A l'heure d'ouvrir un nouveau chapitre dans le développement de notre territoire, il me semble important de vous expliquer pourquoi et comment nous agissons. Que vous sachiez que l'argent public est géré à bon escient. Tel est l'utilité de ce journal. Je formule le vœu que vous vous reconnaissez dans ces pages et que vous éprouverez une fierté d'appartenir à ce beau territoire de Haute-Saintonge. Bonne lecture à tous !

CLAUDE BELOT

*Président de la communauté des communes de Haute-Saintonge
Président Honoraire du Conseil Général
Sénateur Honoraire de la Charente-Maritime*



L'Hôpital des Pèlerins



Maison de la Vigne et des Saveurs



Maison de l'énergie



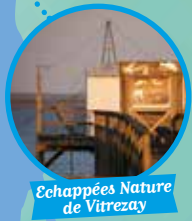
Les Antilles de Jonzac



Centre des Congrès de Haute-Saintonge



Circuit de Haute-Saintonge J-P Beltoise



Echappées Nature de Vitrezay



Mysterra Le Parc aux 7 Labyrinthes



Maison de la Forêt



Kaolune la carrière Saint-Georges

Légende

- Grandes routes
- Cours d'eau
- Principales Départementales
- Voie Verte
- - - Route Verte
- Sortie Autoroute



AVANT-HIER

- 3 > comme une histoire commune
Rencontre avec Pierre-Jean Daviaud :
une vie de (très) Haute-Saintonge

HIER

- 7 > comme un trésor
Lucie Roques redonne vie aux fresques
de l'église de Saint-Hilaire-du-Bois

AUJOURD'HUI

- 11 > comme un bateau
Dans les coulisses des Antilles de Jonzac
- 21 > comme une équipe
Présentation du nouveau conseil communautaire
- 27 > comme une entreprise
Eurobedding (Saint-Genis-de-Saintonge)
- 29 > comme une crise sanitaire
Un tissu de solidarité
- 31 > comme une déambulation
À la découverte des Sentiers des Arts
- 34 > agenda commun
Des idées de sortie pour l'automne

DEMAIN

- 37 > comme un défi
Bernard Lachaise : « Il faut remettre les
fondamentaux à l'ordre du jour »

APRÈS-DEMAIN

- 40 > comme un horizon
les collégiens dessinent le territoire en 2050
- 44 > comme une identité
Des lambrusques à l'Ugni blanc,
des cépages pour l'histoire

Magazine de la communauté des communes de Haute-Saintonge
7, Rue Taillefer - 17500 Jonzac - 05 46 48 12 11
contact@haute-saintonge.org. Directeur de la publication : Claude Belot.
Rédaction : Maxence Schoene. Création graphique : Pauline Charrier,
Audrey Lecour, Amelie Gutierrez. Illustrations : Véronique Sabadel
(p. 1, 2, 11, 12, 18, 21, 22, 25, 44). Pages agenda : Jean-Paul Gautier.
Impression : Maury Imprimeur - Tirage : 40 000 ex. Distribution La Poste
du 12 au 16 octobre 2020. Dépôt légal à parution - N° ISSN en cours.
Tous droits de reproduction réservés.

129

communes, une histoire commune

Quand nous sortirons le 129^e numéro, à l'automne 2052, Pierre-Jean Daviaud sera plus que centenaire. La communauté des communes de Haute-Saintonge fêtera son soixantième anniversaire. Les fresques du XIII^e siècle de l'église de Saint-Hilaire-du-Bois auront peut-être livré de nouveaux secrets.

La Haute-Saintonge de **demain** et **d'après-demain** ressemblera à celle **d'hier** et **d'avant-hier**. Il y aura toujours des vignes, des forêts, des églises au milieu des villages et l'estuaire à portée d'horizon. On y croquera toujours des cigognes à Vitrezay, des orchidées sur les coteaux de Réaux-sur-Trèfle sans oublier les Antilles de Jonzac qui fêteront leurs cinquante ans.

Les drones, et les imprimantes 3D auront envahi notre quotidien depuis longtemps. Les touristes et les curistes seront vraisemblablement plus nombreux. On produira peut-être du safran sur des toits végétalisés. A force d'observer les « clignotants dans la nature », Bernard Lachaise aura fini par trouver la parade pour remplacer les molécules de synthèse et produire une agriculture intelligente. On peut également imaginer que notre territoire aura gagné son autonomie énergétique.

Nous souviendrons-nous de ces longues semaines de confinement qui bouleversèrent nos vies au printemps 2020 ? Nous aurons sans doute tout oublié en 2052, mais nous aurons peut-être appris à lire sur les lèvres à force d'observer les règles de distanciation physique.

Gageons que l'on prendra soin les uns des autres et que les collégiens d'aujourd'hui auront à cœur de construire et de réinventer la Haute-Saintonge de demain.

Ce journal trimestriel n'a d'autre objectif que de promouvoir la diversité de ses 129 communes et l'unité du territoire. Au fil des pages, vous découvrirez des reportages sur les sites communautaires et des entreprises emblématiques, ainsi que des portraits d'élus et d'habitants qui participent au rayonnement de la Haute-Saintonge. Nous évoquerons le passé et le présent sans oublier de se projeter vers demain avec la volonté de s'inscrire dans le temps long conformément aux principes fondateurs de la communauté.

La vie continue !

Il était prévu de sortir ce premier numéro en avril dans la foulée du renouvellement des instances communautaires. En raison de la crise sanitaire, nous avons dû repousser sa parution.



PIERRE-JEAN DAVIAUD

Né le 1^{er} janvier 1938 en Charente-Inférieure, Pierre-Jean Daviaud est l'un des pères fondateurs de la communauté des communes de Haute-Saintonge. Depuis toujours, il habite une maison de famille à Saint-Augulin, à quelques mètres du Périgord Vert et du méridien de Greenwich (point de longitude zéro). Symboliquement, on peut donc imaginer qu'il habite sur la ligne du temps universel. A l'écart de la vie publique depuis 2008 après avoir été maire de Saint-Aigulin et conseiller général de Montguyon pendant 20 ans, puis député entre 1990 et 1993, Pierre-Jean Daviaud nous a reçu avec beaucoup de gentillesse dans son bureau, peuplé de livres d'art et d'histoire, qui fut l'ancienne étude notariale de son père. La voix grave et toujours facétieuse, Pierre-Jean Daviaud livre un regard acéré et bienveillant sur la création et le devenir de la communauté des communes.

Une vie
à dos d'âme

**Vous êtes née en 1938 au fin fond de la Charente-Inférieure*.
Cette appellation de "Haute-Saintonge", c'est une invention assez heureuse ?**

C'est l'un des apports de la communauté de communes que d'avoir créé et popularisé ce terme plus valorisant que celui de "Basse-Saintonge" en Charente-Inférieure. Depuis des lustres, Saint-Aigulin est rattaché à l'arrondissement de Jonzac. A l'époque, on se revendiquait de la "Double Saintongaise" en écho à la "Double Périgourdine" qui réunit les communes de Saint-Aulaye, Ribérac et Montpon-Ménéstérol. La Dronne sépare la Charente-Maritime et la Dordogne en deux massifs forestiers. Les gens d'ici restent davantage tournés vers Libourne et Bordeaux, mais la création de la communauté de communes de Haute-Saintonge demeure une aventure positive pour le canton de Montguyon.

La création de la communauté, c'est avant tout une histoire d'hommes. Quelles ont été vos relations avec le président Claude Belot ?

Au conseil général, nous étions les seuls à ne pas nous tutoyer ! Claude Belot est issue d'une vieille famille radicale comme moi. Nous ne partageons pas les mêmes sensibilités politiques, mais nous avons toujours porté ensemble les intérêts de ce territoire. Avec Michel Rigou (maire et conseiller général de Mirambeau puis sénateur PRG de la Charente-Maritime), on ne se retrouvait pas dans les orientations politiques nationales de Claude Belot, mais on votait toujours avec lui... ce qui ne faisait pas plaisir aux élus de notre camp. Les Rochelais se consolait en considérant qu'ils ne pouvaient pas comprendre les affaires de Haute-Saintonge.

A quand remonte votre première élection ?

J'ai été élu maire de Saint-Aigulin en 1985, conseiller général de Montguyon et député (suppléant) en 1988. J'avais été adjoint pendant huit ans dans l'équipe de Pierre-Paul Boisvert. En août 1990, Philippe Marchand est devenu ministre dans le gouvernement Rocard si bien que je me suis retrouvé parlementaire jusqu'au 1er avril 1993. Les communautés de communes ont vu le jour à cette période. La Roche-Chalais a fusionné avec deux autres communes (Saint-Michel-de-Rivière et Saint-Michel-Lécluse-et-Léparon) pour former un ensemble de plus de 3 000 habitants. L'Europe regroupait alors douze pays et la France comptait à elle seule plus de communes que dans l'ensemble de l'Europe. L'objectif des communautés de communes était de palier à l'émiettement communal.

**« Il a fallu s'employer
Pour convaincre les récalcitrants »**

A-t-il été difficile de convaincre certaines communes de rejoindre la communauté au 1er janvier 1993 ?

Il a fallu s'employer pour convaincre les maires récalcitrants. Ce n'était pas gagné d'avance. Sur le canton d'Archiac, je me souviens que plusieurs communes ont refusé d'intégrer la communauté. Nous avons connu dans le sud les mêmes difficultés. Sur les 14 communes du canton de Montguyon, il y en avait sept pour et sept contre. Comme conseiller général, ça m'ennuyait d'intégrer la communauté en ordre dispersé. Les grosses communes (Saint-Aigulin, Montguyon, Clérac, Cercoux) étaient favorables. Bourses-et-Martron, Boscamnant et Neuvicq ont suivi tandis que les autres communes (La Clotte, Le Fouilloux, Saint-Martin-d'Arçay, Saint-

Martin-de-Coux, La Barde, La Genétouze, Saint-Pierre-du-Palais) étaient récalcitrants. En décembre 1992, j'ai réuni mes treize maires pour une dernière tentative de conciliation. Les récalcitrants qu'on appelait alors "les 7 Mercenaires" ont finalement décidé de rejoindre la communauté.

Ce nouveau périmètre a-t-il été compliqué à appréhender pour les élus ?

Oui bien sûr. Au départ, on travaillait dans notre petit coin. Heureusement, la création de plusieurs syndicats intercommunaux (électricité, chemins, eau) avait permis aux 27 communes des cantons de Montguyon et Montlieu-la-Garde de travailler ensemble au-delà des sensibilités politiques des uns et des autres. Le grand apport de la communauté de communes, c'est d'avoir fait émerger un outil au service du développement économique. Je pense notamment à la création des zones d'activités. Certaines ont très bien fonctionné, d'autres moins. Le sauvetage de la société Métalit, à Mirambeau, est un très bel exemple de réussite. Rien n'est jamais acquis en matière économique ! Sur le plan culturel, on peut également se réjouir des animations portées par la communauté de communes qui irriguent chaque été un grand nombre de villages.

Une histoire de famille

Votre père (Daniel Daviaud) a également marqué la vie de ce territoire...

Mon père était notaire. Il menait une vie calme et paisible quand la guerre est arrivée. Le maire de Saint-Aigulin, âgé et fatigué, lui a demandé de s'occuper des affaires de la commune. Il fallait notamment faire face aux problèmes de ravitaillement. Il a donc été nommé jusqu'en 1944. Il était proche des résistants. Jusqu'en 1942, la ligne de démarcation passait tout près d'ici, à Montpon-Ménéstérol, en Dordogne. Dans cette maison, une pièce était réquisitionnée par un Allemand. L'Abbé Thomas (curé de la paroisse de Saint-Aigulin), d'obédience royaliste, était affilié au maquis FTP du côté de Ribérac. A sa demande, mon père a fourni des faux papiers à plusieurs familles juives pour rejoindre la zone libre. Plusieurs amis de mon père ont été déportés. Un matin, la gestapo est descendue ici. Je m'en souviens très bien. Je devais avoir 4 ou 5 ans. Ensuite, il a été désigné président cantonal de la Libération, puis élu maire en 1945. Il était ami avec André Dulin qui fut longtemps président du conseil général. Il a été à la création de l'office départemental des HLM. Puis il s'est présenté à la députation. Battu de justesse en 1958, il a été largement élu en 1962 face à un gaulliste sous l'étiquette Radical socialiste. C'est à cette période qu'il a fait la connaissance de Pierre-Mendès France et François Mitterrand. Réélu député en 1967, il a été battu dans la bourrasque de 1968.



Dans le bureau de Pierre-Jean Daviaud (qui fut l'étude notariale de son père), on croise pêle-mêle sur les étagères les souvenirs d'une vie : des petits soldats de plomb (« un vieux rêve de gamin » qu'il transmet progressivement à ses petits-enfants), une statue égyptienne et des centaines de livres de Victor Hugo à Max Gallo en passant par Montaigne et Albert Camus.

Quel a été votre parcours avant d'exercer vos mandats publics ?

J'ai une formation de juriste. J'avais commencé une thèse de doctorat en droit privé sur les "société agricoles" puis je suis parti au service militaire. A mon retour, je me suis marié. Pendant quelques années, j'ai travaillé avec mon père, puis sept ans à La Rochelle dans le logement social. En 1988, Pierre-Paul Boisvert, maire de Saint-Aigulin, m'a demandé de prendre le relais. Pendant trois ans, j'ai continué à travailler à La Rochelle tout en étant maire de Saint-Aigulin. Heureusement, j'ai pu compter alors sur un très bon premier adjoint.

Comment présenteriez-vous la destination Haute-Saintonge à des gens de passage ?

Je dirais que c'est un coin absolument idéal pour vivre à la campagne tout en étant proche de l'agglomération bordelaise.

« Élu du sud, c'est difficile de mener tout de front »

Quitter la vie publique a-t-il représenté pour vous un "crève-cœur" ou un soulagement ?

J'ai tout arrêté en 2008. Franchement, j'étais fatigué. J'avais 70 ans. J'ai pensé que j'aurais peut-être pu conserver mon mandat de conseiller général parce que j'avais de bonnes chances d'être réélu, mais je n'éprouve aujourd'hui aucun regret. Quand vous êtes un élu du sud, c'est difficile de mener tout de front. De Saint-Aigulin à la Rochelle, il y a 170 km. Quand je faisais l'aller-retour

dans la journée, j'avais l'habitude d'expliquer à mes interlocuteurs qu'en prenant la vallée de la Garonne, ça me situait au niveau de Carcassonne. C'était l'argument que je ressortais quand le nouveau préfet se rendait en déplacement à Montguyon.

Quel a été votre plus beau mandat ?

J'ai bien aimé le "métier" de parlementaire. J'avais remplacé Philippe Marchand qui évoluait dans les hautes sphères du PS. Ainsi, à l'Assemblée, je me suis retrouvé au milieu des "éléphants" entre Michel Crépeau et Gilbert Mitterrand (maire de Libourne). A la commission des lois, j'étais dans mon élément. Je peux dire que je me suis régalé. Je prenais le train pour Paris en gare de Saint-Aigulin pour rejoindre le TGV à Angoulême. C'était le début du TGV. A Paris, je faisais mon boulot de député en enchaînant les réunions de commission ou les séances de questions d'actualité au gouvernement. J'aimais particulièrement me rendre à la bibliothèque de l'Assemblée qui dispose d'un fonds exceptionnel pour les juristes. En fin de semaine, de retour sur le terrain, c'était plus dur. Les permanences, les réunions dans toute la circonscription, les vins d'honneur à enquiller le samedi... c'est quand même lourd. Là-haut, c'était intéressant, personne pour m'enquiquiner !

La communauté de communes de Haute-Saintonge a longtemps été l'une des plus grandes de France. Considérez-vous cela comme un atout ou une faiblesse ?

Il est évident qu'une assemblée de 158 délégués, ça demande un minimum d'organisation et la présence d'un président fédérateur. On ne peut pas passer son temps à discuter de tout en permanence. C'est aussi vrai sur le plan national. Les gens qui sont en responsabilité devraient se mettre ça en tête : la démocratie, ce n'est pas seulement la parole. Il faut bosser ses sujets et mettre les mains dans le cambouis. Sachez par exemple que je ne regarde jamais un débat à la télévision. Ça fleure trop souvent le niveau "café du commerce" avec des invités qui passent généralement à côté des vrais problèmes.

« Nous sommes aujourd'hui gouvernés par des comptables ! »

Quelle est, selon vous, la principale qualité dont devrait se prévaloir un élu de la République ?

La droiture. A l'Assemblée nationale – qui est à l'image de la société –, j'ai croisé des gens bien, des gens moins bien et des gens pas bien du tout. Dans tous les groupes, il y a des députés d'une totale intégrité et d'autres un peu plus douteux.

Quel regard portez-vous sur le monde politique actuel ?

En suivant mon père, j'ai pu assister à de nombreux congrès. Cela m'a permis de côtoyer pas mal de gens qui avaient un nom à une certaine époque. Je peux dire que ces gens-là, même s'ils n'avaient pas toujours bonne réputation, possédaient cependant une hauteur de vue qui fait aujourd'hui défaut parmi les élus de premier rang. J'ai la désagréable impression que nous sommes aujourd'hui gouvernés par des comptables ! Je ne voudrais pas être désobligeant pour les comptables, il en faut bien sûr, mais quand on aspire à conduire les affaires publiques, il faut surtout une vision et peut-être même défendre une part de rêve.

Êtes-vous optimiste pour l'avenir de ce territoire ?

Absolument. Il y a peu de territoires qui côtoient une agglomération qui atteindra le million d'habitants d'ici dix ou vingt ans. Automatiquement, cela va créer de nouveaux besoins. Certains industriels voudront s'implanter ici. L'un des torts de l'aménagement du territoire a été de créer de l'activité industrielle sur des territoires "désertiques". Il est fondamental de créer un écosystème favorable aux entreprises pour une implantation réussie et durable.

Selon vous, les politiques ont-ils encore la main dans un monde de plus en plus globalisé et financiarisé ?

Je l'espère ! C'est leur rôle d'aider les gens et de leur offrir des perspectives d'avenir. Mais on peut se poser cette question quand on voit certains groupes industriels ou financiers disposer de sommes dépassant parfois le budget de certains états. On peut effectivement se demander si le politique a encore réellement le pouvoir.

Diriez-vous qu'il est plus difficile d'être élu aujourd'hui ?

Sans aucun doute. Dans les années 50, quand mon père avait besoin de quelque chose, il tapait du poing sur la table et ça allait vite tandis qu'aujourd'hui, tout le monde a peur de tout le monde. Les politiques tentent de répondre aux inquiétudes des citoyens en créant de nouvelles réglementations. Avec le principe de précaution, il faudrait désormais atteindre une société sans risque. Nous traversons aujourd'hui une période difficile et instable.

Quelles sont vos activités favorites aujourd'hui ?

J'aime la littérature et les livres historiques. Je me balade. J'adore les Pyrénées. Je regarde un peu la télé.

Êtes-vous toujours connecté à l'actualité ?

Un petit peu. Par contre, j'ai coupé les ponts au niveau local. Je ne vais plus à aucune manifestation. Du coup, je ne vois plus grand monde. Je suis devenu un vieil ermite (phrase ponctuée par un éclat de rire plein de malice, ndlr).



Pierre-Jean Daviaud habite Saint-Aigulin dans une grande maison avec une porte rouge à moins de 500 mètres de la Dordogne.

ALLÔ, MONSIEUR DAVIAUD ?

Quelques jours avant le déconfinement, nous avons joint Pierre-Jean Daviaud au téléphone. Il conservait un « bon moral », heureux de revoir bientôt ses proches, tout en précisant avec un sourire dans la voix : « Vous savez, cette période d'isolement ne change pas grand-chose pour moi. » Nous l'avons questionné forcément sur cette période inédite sans réussir à lui soutirer une phrase d'acrimonie à l'exception peut-être des "y'a qu'à faut qu'on" qui, selon lui, ont toujours pullulé dans les moments difficiles. Inquiet sur les conséquences économiques, Pierre-Jean Daviaud se tient à distance des polémiques. Passionné d'histoire, il était sur le point d'achever les cinq volumes des "Hommes de la liberté" de Claude Manceron, des "Vingt ans du roi" (1774) jusqu'au "Sang de la Bastille" (1789) ce qui lui offrait de multiples correspondances avec les temps présents.

Lucie Roques

Restauratrice de l'église de Saint-Hilaire-du-Bois

**TOUT À COUP, J'AI VU
RESSURGIR UNE LETTRE
PUIS DEUX, TROIS...**



arie-Catherine Prévot, maire de Saint-Hilaire-du-Bois, raconte qu'un jour, elle a croisé Manuel Lalanne, conservateur du patrimoine à la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) lors d'une visite de chantier. « C'était tout blanc. Il me disait : je vois plein de peintures, partout. Je me disais : il rêve ou quoi ? »

Lucie Roques voit aussi des choses que les autres ne voient pas. Avant même la restauration, elle devinait des visages sous les enduits que les visiteurs ignoraient. Ses interlocuteurs restaient de marbre. Elle insistait lourdement. Alors pour lui faire plaisir, certains lui disaient : « Oui, je vois... » Aujourd'hui, tout le monde peut voir ce que Manuel Lalanne et Lucie Roques avaient vu avant tout le monde. Ici des gravures géométriques sur la pierre. Difficile de savoir s'il s'agit d'une signature ou la trace d'un compagnon plus espiègle que les autres.

Une autre fresque représenterait le baptême du Christ. Sa tête n'est pas visible. Il pourrait s'agir de saint Jean-Baptiste. Si on observe bien, on voit son œil, son nez, sa tête, son corps. On distingue également deux anges.

Tout le travail de Lucie Roques consiste à restaurer sans détruire. Concentrée dans le froid et l'humidité, elle travaille au millimètre sur la voute et les murs de l'église avec les outils d'un chirurgien pour dégager les fresques prisonnières depuis des siècles sous les enduits plus ou moins durs. Ensuite elle refixe ce qui est fragilisé puis redonne vie aux dessins par des jus successifs ou des liens de lignes rompus. Petit à petit, à force de logique et de patience, le dessin se reforme. Mais elle ne restitue pas. Elle retrouve parfois les sculptures, les formes, mais elle n'invente pas.

Dans la scène la plus complète, Lucie voyait un dragon, mais beaucoup de gens ne voyaient rien. Seul le personnage central et les deux petites figures à genoux étaient lisibles. A force de patience, la scène s'est mise à revivre. Lucie Roques parle d'un « vrai miracle ». La grosse difficulté quand on fait des dégagements, c'est de ne pas détruire. C'est toujours une histoire de dosage. La surface n'est malheureusement jamais régulière. Certains morceaux sont plus

durs que la pierre.

« Je suis concentrée pour ne rien perdre, précise-t-elle. Au départ, j'y vais aussi à l'oreille, puis je dégage tout au scalpel. » Elle ajoute avec un brin de malice : « Il faut être un peu fou ! »

D'autres murs peints sont extrêmement lacunaires mais elle a quand même réussi à faire ressortir un drapé, une main ou une épaule. Sur ce pan de mur où l'on distingue deux donateurs, elle a deviné très tôt la présence d'un troisième personnage un peu flottant, pas à la même hauteur que les autres. Lors d'une visite, le père Delage a pu dégager les différentes symboliques.

« C'est un travail en commun », souligne Lucie. Au départ, le puzzle paraît impossible à reconstituer, puis des liens se retissent. Dans la représentation du Christ en croix, on distingue à peine le tissu d'un drapé. On devine la base de la croix, ses pieds et sa tête dans le nuage.

La restauration est une science assez récente qui évolue au fil des recherches (et des modes). Lucie Roques travaille en coordination étroite avec Éric Normand (archéologue) et Manuel Lalanne (conservateur) au sein de la DRAC. De nos jours, la restauration s'inscrit dans une logique de conservation et d'archéologie. Les décors confectionnés à différentes périodes historiques sont donc conservés et se marient de façon plus ou moins harmonieuse.

S'agissant des différentes fresques réalisées au XIII^e siècle, l'architecte Françoise Doutreuwe y voit l'œuvre d'un « artiste de qualité ». Les siècles suivants, les seigneurs de Nieul-le-Virouil ont fait recouvrir ces fresques par une litre funéraire (sous l'Ancien Régime, une bande noire était posée à l'intérieur de l'église pour honorer un défunt). Il a fallu alléger cette épaisse couche de charbon en évitant les coulures (que certains auraient aimé faire disparaître).

PASSION, PATIENCE ET MODESTIE

On peut se demander (un peu naïvement) pourquoi nos ancêtres se sont évertués à recouvrir ces magnifiques dessins sous d'épaisses couches de charbon et de badigeon à la chaux sans oublier de reboucher le vitrail d'origine avec de la brique plâtrière... Lucie nous invite à la modestie en nous remémorant une époque pas si lointaine (et soi-disant moderne) où l'on jetait les meubles en bois massif pour les remplacer par du formica !

Pour Françoise Doutreuwe, c'est paradoxalement une chance pour les églises de Haute-Saintonge d'avoir été restaurées plus tardivement que celles de La Rochelle par exemple. Ainsi, ont-elles pu préserver certains de leurs trésors cachés depuis des centaines d'années. La restauration est un travail éminemment individuel et collectif.

« Quand j'ai commencé, se souvient Lucie, des petits visages ont attiré ma curiosité. On aurait dit une bande dessinée. Doucement, j'ai fait les liens. J'ai cru voir des personnages sortant d'un caveau. » Le père Delage a finalement reconnu Saint-Nicolas.

Au début du XIII^e siècle, Saint-Nicolas était un personnage très apprécié. Le dessin montre trois enfants qu'il a ressuscités du saloir.



Lucie Roques en plein travail. À droite : l'intérieur de l'église avant restauration.

Le prêtre lui a également glissé que « cette église est très féministe car la scène où il y a le plus de personnages n'est composée que de femmes » ! Sur cette fresque, on peut voir Sainte-Marguerite mangée par un dragon avant de ressusciter en le chevauchant. « C'est le premier visage que j'ai redécouvert. J'ai couru de joie dans l'église ! »

Derrière l'autel, deux personnages représenteraient les donateurs. Une reproduction extrêmement rare, selon le père Delage qui s'interroge sur la présence de traces encore plus anciennes.

Sur une autre fresque, on devine une représentation de l'apocalypse avec la présence de quatre ou cinq œils, une épée et des plumes de paons (animal à la symbolique très contradictoire dans la religion catholique).

Un autre dessin présente la bénédiction de Saint-Pierre. Dans sa main, on devine les dents d'une grosse clé. Il y a aussi des écritures, un « vrai miracle », répète Lucie. « Ce mur, c'était du glacis. Je pensais ne rien retrouver. Et tout à coup, j'ai vu ressurgir une lettre puis deux, trois... » Selon certains épigraphiques, il s'agirait de lettres grecques. On peut également deviner la figure d'un cavalier.

Au terme de ce long chantier de restauration, Lucie Roques reste émerveillée par ce qui a pu être découvert et tout ce qui pourrait encore être mis à jour. Les derniers blasons du seigneur de Nieul-le-Virouil sont du XVIII^e siècle. Dans un demi-sourire, Lucie se dit persuadée qu'en dessous, il y a d'autres blasons...

PETITE HISTOIRE D'UN LONG CHANTIER

C'est la fin d'un long chantier de restauration, engagé en décembre 2017, qui aura exigé beaucoup de savoir-faire, de patience et de coordination entre les nombreux partenaires de l'opération (commune de Saint-Hilaire-du-Bois, Direction Régionale des Affaires Culturelles, Communauté des Communes de Haute-Saintonge, État, Région Nouvelle-Aquitaine, Département).

Tout a commencé il y a plusieurs dizaines d'années. Lucie Roques rappelle que les toutes premières ouvertures qui ont permis d'envisager la présence de personnages peints sous les enduits sont l'œuvre d'un riverain de l'église de Saint-Hilaire-du-Bois. « Quand il était enfant de chœur, le prêtre lui avait dit : « Je suis certain qu'il y a des peintures dans cette église. Tu vas gratter un peu les murs. » Toutes les petites ouvertures sur les chapiteaux, c'est lui qui les a faites quand il était enfant. Ensuite, Jean-Marie Landreau, menuisier-charpentier, m'avait demandé de réaliser d'autres ouvertures. Une quinzaine d'années plus tard, on m'a redemandé de faire des sondages sur la partie basse qui ont permis de confirmer la présence de fresques. L'archéologue de la Drac m'a ensuite demandé de faire un complément de sondage sur les parties hautes et la voûte ce qui a définitivement confirmé la présence de peintures. »



1 - Bénédiction de Saint-Pierre. 2 - Sainte-Marguerite mangée par un dragon. 3 - Deux personnages en prière. 4 - Dans ces lettres grecques, on devine la figure d'un cavalier. 5 - Une étrange figure. 6 - Blason du seigneur de Nieul-le-Virouil au XVIIIe siècle. 7 - Les deux personnages représenteraient des donateurs. 8 - Fresque représentant le baptême du Christ. 9 - Gravures géométriques.

UN SITE MAJEUR



Dix-huit ans après son ouverture, les Antilles de Jonzac sont devenues un site touristique majeur qui rayonne bien au-delà de la Haute-Saintonge (400 000 visiteurs par an dont 100 000 scolaires). Un équipement communautaire qui demeure plus que jamais au service de tous les haut-saintongeais.

On pourrait comparer les Antilles de Jonzac à un bateau de croisière battant pavillon aux couleurs de la Haute-Saintonge. Les passagers embarquent sur une passerelle au niveau du pont supérieur. D'ici, chacun peut se rendre au restaurant, à la boutique ou à la salle de réception. Sous la passerelle de navigation se cachent les appartements du commandant et de l'équipage. A bâbord, on accède à la serre tropicale, au lagon, au bassin de natation, à la plage, à la salle polyvalente et au ti'bar. A tribord, on peut rejoindre l'espace détente, les spas, le pont promenade et la salle de sport. Les cabines des voyageurs sont dispatchées sur deux niveaux. Enfin, à la poupe du bateau se situe l'institut de beauté.

De la passerelle de navigation à la salle des machines, l'équipage est composé (en rythme de croisière) d'une soixantaine de personnes (capitaine, mécaniciens, matelots, cuisiniers...) et jusqu'à 80 en haute saison, le navire pouvant alors accueillir plus de 2 500 visiteurs par jour (comme le "Queen Mary 2" qui possède à peu près le même âge !). Une visite en cale sèche est nécessaire tous les ans pour se refaire une beauté et mettre à niveau ses installations selon les réglementations. 364 jours 365, l'équipage est sur le pont pour manœuvrer ce paquebot et assurer le meilleur confort à ses passagers...

LES TROIS VAGUES DU SUCCÈS

Pour comprendre le fonctionnement et la réussite des Antilles de Jonzac, il faut revenir à la source.

Si le directeur, Laurent Neau et ses équipes sont à pied d'œuvre pour peaufiner la vocation touristique des Antilles, il ne manque jamais une occasion de rappeler qu'il s'agit d'un équipement communautaire au service de tous les haut-saintongeais, à commencer par les élèves qui bénéficient d'un accès privilégié au lagon et au bassin de natation.

La vie du site est rythmée en trois vagues : la semaine, les week-ends et les vacances qui correspondent à trois périodes tarifaires. En semaine, on retrouve quelques particuliers (une vingtaine de clients par jour tout au plus) qui font des longueurs dans le bassin de natation. La plupart viennent seuls tandis que le week-end, on profite souvent des Antilles en famille. C'est encore plus évident en période de vacances. Il n'est pas rare de voir trois générations (enfants, parents et grands-parents) s'amuser ensemble. Peu de loisirs offrent cette opportunité de partager en famille, des tout petits aux plus âgés (et sur un pied d'égalité) de tels moments de complicité. Laurent Neau, en poste depuis 2016, est particulièrement attentif à cette dimension intergénérationnelle.

La fréquentation journalière peut varier de 400 visiteurs en semaine, à 800 le week-end et plus de 2 500 pendant les vacances. L'engouement dépend aussi de la météo. Un temps froid et pluvieux un week-end au cœur de l'hiver et c'est la déferlante assurée ! On vient alors de toute la région pour profiter de la chaleur et des vagues.

Autrement dit, le site fonctionne à plein régime 180 jours par an et permet de faire de ce parc aquatique une affaire rentable pour la collectivité. Une exception française !



Laurent Neau, directeur des Antilles.

Les Antilles de Jonzac en trois chiffres

« **63**

salariés dont
18 maîtres-nageurs

« **400 000**

visiteurs par an aux Antilles (dont 100 000 scolaires).
On estime qu'environ 7 millions de visiteurs ont franchi la porte des Antilles de Jonzac depuis son ouverture en juillet 2002.

« **11 500**

Superficie du velum blanc (en m²)
conçu par les architectes hollandais Roelof
et Nannie Hendriks

DANS LES COULISSES DES ANTILLES DE JONZAC

PLONGÉE PARMIS LES SALARIÉS

Qui a découvert les Antilles de Jonzac ? Pourquoi le site fait le plein les jours de pluie ? Pourquoi les bordelais raffolent de l'eau de Jonzac ? La salle de sport est-elle déconseillée aux seniors ? Les hommes sont-ils les bienvenus aux cours d'aquagym et/ou à l'espace beauté ? Que se passe-t-il lors de la fermeture technique ? Pourquoi les bébés savent-ils "nager" avant même de marcher ? Qui s'occupe des orchidées et des poissons rouges ? À quoi pense un maître-nageur au bord de l'eau ?

Pour répondre à ces questions, nous avons choisi de passer 48 heures sous la bulle des Antilles pour mieux comprendre son fonctionnement et le travail des 63 salariés. Deux jours également pour mesurer les vagues de fréquentation, l'ambiance et la grande variété des activités proposées.

⌚ DIMANCHE, 6H

Les premiers agents d'entretien arrivent à 6h pour nettoyer les vestiaires et remettre le site aux normes avant l'arrivée du public. En semaine, une seconde équipe embauche à 14h. Les agents travaillent en moyenne un week-end sur deux. « La propreté, c'est la première et la dernière impression qui donnera aux visiteurs l'envie de revenir ou pas », souligne Xavier, en charge de l'entretien et de la maintenance. D'où l'importance de maintenir un nettoyage de qualité.



Xavier, en charge de l'entretien et de la maintenance.

⌚ 7H

Le premier maître-nageur arrive à 7h. A trois moments de la journée, les MNS effectuent les mesures nécessaires pour contrôler l'eau des bassins. Avant l'ouverture, Kilian analyse trois éléments au niveau du bassin froid (saunas) : le taux de chlore, le pH (la pipette doit devenir rose) et les chloramines (produites par la réaction entre le chlore et les matières organiques présentes dans l'eau comme la sueur ou les peaux mortes des baigneurs qui créent de l'acidité).

D'autres analyses sont réalisées en continu sous la responsabilité de l'entreprise Dalkia en charge de la maintenance du site. Deux salariés sont de permanence ou d'astreinte du lundi au dimanche pour entretenir les filtres, contrôler le traitement de l'air et gérer toute la machinerie.

Des analyses bactériologiques sont également réalisées une fois par mois sous l'égide de l'agence régionale de santé. Les relevés de ces bulletins sont affichés à l'entrée des Antilles.

⌚ 9H

Les séances dédiées aux bébés nageurs sont avant tout un moment ludique qui permet aux parents de partager des moments forts avec leurs bambins. Cette formule – qui existe depuis l'ouverture des Antilles – concerne chaque année une centaine d'enfants de 3 mois à 3 ans. Dans une eau à 32°C, les enfants développent ainsi leur mobilité, leur socialisation et se familiarisent avec le grand bain. « On vient en complément pour rappeler les consignes de sécurité, explique Delphine Pallier, maître-nageuse et chef de bassin. C'est un moment convivial pour toute la famille. »

Dimanche de 9h à 9h45 pour les bébés de 3 mois à 15 mois et de 9h45 à 10h30 pour les bébés de 16 mois à 3 ans (vaccins à jour) · Carnet de 10 séances (1 bébé, 2 parents max) 90 € (valable 5 mois à partir de la date d'achat) · Abonnement annuel (1 bébé, 2 parents max) 200 €.

Kilian procède à la première analyse de l'eau de la journée.



🕒 9H15

Les pitchouns du jardin aquatique (3-6 ans) ont rendez-vous dans l'espace ludique avec Émilie, maître-nageuse et référente des activités enfants aux Antilles. Les enfants s'amuse. L'objectif est de se familiariser avec l'eau, d'apprendre à se débrouiller. Les plus téméraires sautent.

Pour les plus grands, l'activité Kid's Game (le mercredi) permet aux 6-11 ans de découvrir et de s'initier à plusieurs sports et animations avec un thème différent. Encadrées par des éducateurs sportifs et des maîtres-nageurs, les activités peuvent être aquatiques et/ou terrestres. Il faut donc prévoir à chaque séance maillot de bain, serviette, short, tee-shirt et baskets. Le but est d'être plus autonome dans le milieu aquatique et d'accroître le développement psychomoteur. Ces activités ne s'inscrivent pas dans une logique de compétition ni de performance. Une cinquantaine d'enfants de 3 à 11 ans sont inscrits cette année dans les différents groupes.

Jardin aquatique (3-6 ans) le mercredi de 10h45 à 11h45, le samedi de 9h15 à 10h15 et le dimanche de 9h15 à 10h15 • 220€/an. Kid's Game (6-11 ans) le mercredi de 14h à 15h30 pour les 6 à 8 ans et de 15h30 à 17h pour les 9 à 11 ans. Les enfants n'ont pas l'obligation de savoir nager. Tous niveaux acceptés • 200€/an.

🕒 10H15

Les premiers clients patientent au café puis la file d'attente grossit un peu. Visiblement tout le monde est impatient de mettre les pieds dans l'eau. Il arrive malheureusement que certains visiteurs rouspètent, voire s'invectivent, pour une place ou un mauvais regard. Le directeur, Laurent Neau, n'est jamais loin en cas de problème. Il relève une montée de l'agressivité chez certains clients qui manquent de souplesse voire de tolérance. « Il y a quelques jours, raconte-t-il, j'ai été obligé de séparer des gens. Une dame venait de se faire éclabousser par des jeunes. Elle parlait très fort et voulait qu'on fasse intervenir les gendarmes ! » Heureusement, tout se passe bien dans l'immense majorité des situations.



David, agent d'entretien, dans la serre tropicale.



Responsable du service des bassins et directrice adjointe des Antilles, Delphine Pailler est en poste depuis l'ouverture du site.

🕒 10H30

Pour les visiteurs qui découvrent les Antilles pour la première fois – et particulièrement les enfants –, la machine à vague constitue toujours une attraction. Les vagues sont déclenchées (manuellement) toutes les vingt minutes environ pour trois minutes de remous. Les baigneurs sont avertis en amont par le bruit strident d'une corne de brume. Les maîtres-nageurs relèvent le drapeau et redoublent d'attention. En coulisse, on peut découvrir la mécanique : un compresseur d'air actionne des vérins qui créent une dépression.

🕒 14H

Les enfants de 6 à 12 ans sont nombreux à venir fêter leur anniversaire avec leurs copains au lagon des Antilles. Encadrés par un maître-nageur, les enfants profitent des jeux aquatiques en toute sécurité (tapis sur l'eau, course de relais, jeu de ballon... sans oublier le toboggan, les vagues et la plage) avant de déguster un bon goûter (gâteau au chocolat ou fruits rouges, bonbons et boissons) et d'ouvrir leurs cadeaux !

Mercredi, samedi et dimanche après-midi • 104€ pour 2h30 d'activités encadrées par un maître-nageur (jusqu'à 11 enfants par anniversaire) • Renseignements et réservations au 05 46 48 78 37.

🕒 16H

Des cours de natation sont proposés toute la semaine à la demande pour les enfants et les adultes aquaphobes. Il faut se rapprocher des hôtes d'accueil qui vous donneront la liste des maîtres-nageurs disponibles.

Renseignements au 05 46 86 48 00.

🕒 LUNDI, 8H

Les Antilles s'éveillent. Les maîtres-nageurs installent le mur mobile pour les scolaires qui permet de délimiter un bassin sportif à l'intérieur du lagon. Les lycéens arrivent généralement les premiers suivis des collégiens et des écoliers en fin de matinée ou en début d'après-midi. Ces séances permettent chaque année à des centaines d'élèves de Haute-Saintonge de se familiariser avec le milieu aquatique. Autant dire que l'élaboration des plannings relève du casse-tête pour l'équipe des Antilles !

🕒 9H45

Deux fois par an, David change les drapeaux déchirés par le vent.

🕒 10H30

Une fois par semaine, on procède à la désinfection du toboggan pour éviter la propagation des algues.

🕒 11H

Au cœur des Antilles, sous le restaurant panoramique, la tour abrite une salle de repos pour les maîtres-nageurs, les bureaux de la direction (dont les hublots offrent une vue plongeante sur le lagon) et du service commercial. Leur mission est de répondre aux questions des clients qui souhaitent réserver (une table au restaurant pour un groupe, une prestation à l'institut de beauté, une soirée à thème, une salle pour un événement...) et d'en prospecter de nouveaux (via notamment les offres spécifiques en direction des comités d'entreprises ou des associations et la présence sur des salons professionnels).

Pour joindre le service commercial · 05 46 86 48 10 ou 06 66 08 93 51.



Désinfection du toboggan

🕒 11H30

Renald Béziat est gestionnaire "flux, fluides et énergies" à la communauté des communes de Haute-Saintonge. Les pompes à chaleur, VMC double flux et autres échangeurs géothermiques n'ont aucun secret pour lui. Il connaît le moindre recoin des Antilles. Ce matin, nous le suivons au sous-sol dans un dédale de couloirs et de tuyaux...

🕒 12H

Le bassin de natation, ouvert en semaine à l'heure du déjeuner puis en fin de journée, accueille une clientèle d'habitues qui vient faire des longueurs. Un lieu particulièrement adapté pour s'entretenir, décompresser et/ou rythmer ses journées de travail.

Du lundi au vendredi de 12h à 13h30 et de 17h à 19h15 (18h le mercredi) · Adulte 4,10€, jeune (3-15 ans) 3,10€ · Carnet de 10 entrées pour 34,70€ · Le bassin est fermé pendant les vacances scolaires.

🕒 14H

De l'aquagym à l'aquacycling en passant par l'aquapalming ou l'aquatriathlon, il y en a pour tous les goûts et toutes les difficultés. Chacun peut suivre ces séances à son rythme en suivant ses envies et/ou ses pathologies (problème de dos, maladie chronique). L'aquagym permet de s'étirer, de se "déverrouiller" en utilisant les propriétés de résistance de l'eau. D'autres cours comme l'aquasculpt ou l'aquacycling permettent de travailler plus en profondeur le renforcement musculaire en jouissant des bienfaits de l'eau. « Quand vous sortez d'un cours d'aquafitness, assure Kevin, vous avez la sensation d'avoir travaillé sans courbature. » Les cours attirent une majorité de femmes, mais les hommes sont évidemment les bienvenus. On voit également passer nombre de couples retraités. Les Antilles organisent chaque année des soirées à thème pour dynamiser encore cette activité. Kevin note que la France est en retard sur l'aquagym par rapport à d'autres pays comme l'Italie ou le Portugal.

Cours de 30 ou 45 minutes de 5€ à 9,5€ la séance · Possibilité d'acheter un carnet de 10 séances. Certificat obligatoire.



Renald Béziat coordonne les différents chantiers lors de la fermeture technique.

🕒 14H45

Nous croisons Jean-Jacques Pichon sur la passerelle fitness. Le maire de Clam (qui a remisé son écharpe, en mars 2020) est un fidèle parmi les fidèles de l'espace détente et de la salle de sport. A sa demande, les élus communautaires ont voté en mars 2019 un tarif préférentiel de 5€ pour les habitants de Haute-Saintonge avec la volonté d'ouvrir encore davantage le bassin aux locaux. A ce prix canon, les haut-saintongeais peuvent désormais accéder du lundi au vendredi (10h30-20h) à l'espace détente (rivière avec jets massant, bassin extérieur, bain romain, sauna, hammam) et à la salle de sport. De quoi s'offrir un instant détente à petit prix... et rendre un peu jaloux les bordelais !

Entrée 5€ à l'espace détente pour les résidents de Haute-Saintonge du lundi au vendredi de 10h30 à 20h (hors jours fériés et vacances scolaires) sur présentation d'une pièce d'identité ou d'un justificatif de domicile.



L'accès au lagon est gratuit pour les enfants de Haute-Saintonge.

On peut rappeler ici que les habitants de la communauté des communes bénéficient d'un accès privilégié au lagon. La carte jeune (jusqu'à 16 ans) donne accès gratuitement au lagon des Antilles de Jonzac (les enfants de moins de 10 ans doivent être accompagnés d'un adulte en tenue de bain) tandis que la carte résident permet aux adultes de bénéficier d'une réduction. Pour obtenir sa carte, il convient de se rendre en mairie muni d'une photo et d'un justificatif de domicile.

🕒 15H

La salle de sport accueille un public assez diversifié : quasiment autant d'hommes que de femmes, des jeunes et de plus en plus de seniors. Ici on pédale, on court, on rame, le casque souvent vissé sur les oreilles pour se donner du rythme (et du courage). On vient seul, en famille ou entre amis pour se vider la tête et lutter contre la fatigue physique. En janvier, on voit arriver de nouvelles têtes. L'effet "bonnes résolutions". La fréquentation frémit également aux prémices du printemps puis avant l'été. On vient travailler ses abdos... Puis en septembre, c'est le retour des bonnes résolutions ! Gerald Laurent, coach sportif, circule entre les machines (vélos, rameurs,



Jean-Jacques Pichon habitué de la passerelle fitness

tapis de course, presses à cuisse, bancs à abdominaux...) et répond aux questions des uns et des autres. Toujours avec le sourire et la bonne humeur.

Accès à la salle de sport (plus de 16 ans) 5€ · Abonnement à partir de 19,90€/mois.

🕒 16H

Certains préfèrent s'attacher les services d'un coach sportif. Une prestation de coaching personnalisée qui permet de progresser à son rythme. Dès l'inscription, le coach établit un bilan fonctionnel et un programme personnel. Nombre de curistes et des retraités s'inscrivent aujourd'hui dans cette démarche. Chaque séance, individuelle ou collective (jusqu'à quatre personnes) dure une heure. Le coach motive, conseille, indique les bonnes postures sur les machines. De belles rencontres humaines se nouent dans l'effort et le partage. Kevin raconte qu'il a récemment accompagné un client qui a perdu 20 kg.

Du lundi au samedi de 10h30 à 12h30 et de 14h30 à 17h30 · Coaching individuel à la séance 20€ · Coaching collectif (2 à 4 pers.) 8€/pers · Carnet de 10 séances (coaching individuel) 179€ · Plus d'infos au 05 02 03 04 05 ou 06 02 03 04 05.



Dans les sous-sols des Antilles



Charlène à l'accueil de l'institut.

🕒 14H

Pour se rendre à l'institut de beauté, rien de bien compliqué même si la première fois, vous vous perdrez comme tout le monde ! Prendre soin de soi mérite bien un petit détour dans ce labyrinthe... Depuis l'accueil, il faut descendre d'un niveau en direction de l'espace détente puis suivre la ligne rouge tracée au milieu de la passerelle fitness. Vous y êtes presque, mais rien ne presse. Profitez de la vue plongeante sur les bassins de l'espace détente...

Chaque année, plus de 10 000 clients franchissent la porte du salon climatisé. Ouvert tous les jours (dimanche compris), l'institut de beauté propose des soins du visage (avec la gamme des produits cosmétiques bio Eau Thermale de Jonzac®), du corps, mais aussi des modelages ou encore des soins raffermissants.

A l'image des Antilles, la fréquentation varie fortement suivant les périodes. En semaine, l'institut accueille une majorité de haut-saintongeaises (environ 80% de femmes) et de curistes pour des soins souvent "classiques" (pause de vernis, épilations, soins minceur, anti-âge...) tandis que le week-end, les jours fériés et pendant les vacances scolaires, les touristes et de nombreux bordelais s'offrent un moment de douceur et de relaxation.

Pauline Vioche est responsable de l'institut, secondée par Charlène. En tout, six esthéticiennes (jusqu'à neuf en période de forte affluence) sont aux petits soins de la clientèle. Après chaque séance, les clients se voient offrir un thé et une madeleine dans le salon d'accueil puis certains rejoignent les bassins, hammam et saunas, pour prolonger le moment de détente.

Les occasions ne manquent pas pour se faire plaisir (ou faire un cadeau) : anniversaire, enterrement de vie de jeune fille, soirées spéciales (Saint-Valentin...). L'institut compte huit cabines dont deux doubles à partager en couple ou entre amis. Cela permet notamment d'attirer certains hommes qui n'osent pas venir seul.

Pauline aimerait convaincre davantage de haut-saintongeais de s'offrir une parenthèse massage : « Cela permet de s'évader un peu, d'évacuer les tensions du quotidien, de lâcher-prise. » Qu'on se le dise, la plénitude d'un massage n'est pas réservée aux touristes et aux bordelais !

L'espace beauté est ouvert du lundi au dimanche inclus sur réservation au 05 46 86 48 15 • A noter que l'entrée à l'espace détente est offerte à partir de 39€ de soins (hors épilation et bar à ongles).

🕒 18H

Gérald démarre la séance de cross-training dans la salle polyvalente. C'est parti pour 45 minutes de tractions et de squats qui permettent de travailler les muscles dans leur intégralité. Le groupe est constitué uniquement de femmes. Où sont les hommes ? « Les clichés ont la vie dure », souffle Gérald. Beaucoup associent encore les cours collectifs de fitness à la mode "Gym Tonic" des années 80 animés par Véronique et Davina. Le coach enchaînera à 19h par une séance de BodyAttack sur de la musique qui bouge.

Les attentes sont diverses : tailler sa silhouette, se renforcer sur le plan musculaire, se lancer des défis en famille ou entre amis. Le coach les pousse régulièrement à sortir de leur zone de confort. Les exercices permettent souvent de se rapprocher. La plupart des participants ne se connaissaient pas avant. « Le sport fédère », souligne Gérald qui a vu naître ici certains couples. « Plus il y a de monde, plus les clients se lâchent », observe également Kevin qui assure une quinzaine de cours par semaine.

Tarifs à la séance 8€ (5€ pour le cours de 12h45) • 65€ le carnet de 10 tickets • Activités ouvertes aux plus de 16 ans. • Certificat médical obligatoire.



Séance de cross-training encadrée par Gérald.

SERRE TROPICALE

Qui s'occupe des plantes exotiques, des perruches et des carpes koïs ?

Elle embauche à 8h. Priscille Terrasson est paysagiste et responsable de la serre tropicale des Antilles. Sa mission : concevoir et entretenir (avec sa collègue Clotilde) près de 2 000 m² de serre en pleine terre comprenant plus d'une centaine d'espèces différentes (cactus, hibiscus, agrumes, orchidées, bananiers, papayers, caféiers, palmiers, fougères, manioc, ananas) sans oublier le bassin aux poissons et la cage des perruches. Au milieu des plantes exotiques, il n'y a guère que les moineaux et les rouges-gorges qui ne réclament pas sa présence.

L'arrosage se fait entièrement à la main (l'arrosage automatique ne donnait pas des résultats satisfaisants) et représente environ deux jours de travail par semaine. Il faut s'adapter en permanence à la température (de 18 à 25° l'hiver, jusqu'à 40° l'été) et l'humidité des bassins. Cela permet aussi de voir si les plantes vont bien. En cas d'attaque par des pucerons ou des cochenilles, la vigilance est de rigueur. Elle n'utilise aucun produit chimique, mais peut déclencher une contre-attaque biologique (lâcher de petits insectes).

Il n'est pas rare qu'on lui demande : « Pourquoi vous arrosez des plantes en plastique ? » Qu'on se le dise, la serre tropicale ne compte aucune fausse plante !

Priscille adore son travail qui lui permet d'alterner entre le terrain et le bureau. « On fait des plans de massifs, on arrose, on surveille le cycle de vie des végétaux et des arbres. » Il faut également penser à la sécurité. Lors de la dernière fermeture technique des Antilles, il a ainsi fallu se résoudre à tronçonner un palmier de 2,5 tonnes dont les feuilles touchaient la bâche.

Priscille participe également à la décoration du site en fonction des saisons (citrouille, œufs de Pâques) avec l'objectif de « ne jamais lasser les visiteurs ».

Elle est toujours heureuse de partager son savoir-faire avec les visiteurs sans jamais se lasser de répondre à la traditionnelle question des jardiniers du dimanche : « comment faire reflurir les orchidées ? » A l'écouter, ce ne serait pas si compliqué !

Priscille apprécie beaucoup moins le comportement de certains visiteurs qui ne peuvent pas s'empêcher d'arracher certaines plantes pour en faire des boutures ! Avec le temps et l'expérience, la paysagiste des Antilles de Jonzac a néanmoins observé que « plus la serre est entretenue, plus les gens sont respectueux ».

La visite des serres est libre et gratuite aux heures d'ouverture.



Priscille et Clotilde

À quoi pense un maître-nageur au bord de l'eau ?

« A rentrer chez soi sans aller en prison », répond Cédric, 23 ans d'expérience au compteur. Ce dernier rappelle qu'en cas de faute d'inattention, « les maîtres-nageurs sont responsables pénalement devant le tribunal » et que son diplôme est « remis en question tous les 5 ans ». Pas question donc de transiger avec la sécurité. Et l'on comprend un peu mieux pourquoi il manque 400 maîtres-nageurs en Nouvelle-Aquitaine !

Alors oui, « des fois, la journée peut paraître longue », reconnaît Cédric, mais il ne faut jamais perdre de vue qu'un drame peut survenir à tout instant. Comme chef de bassin (14 MNS sous ses ordres), Delphine Pailler revendique volontiers d'être « chiante » en rappelant que « si un baigneur commence à faire le "bouchon", en trente secondes, il peut être en arrêt ventilatoire. Le maître-nageur a donc moins de trente secondes pour repérer le nageur en détresse et lui prodiguer les premiers secours. »



Cédric : « Le métier a complètement changé. Quand j'ai commencé, on apprenait essentiellement à nager et on faisait un peu de surveillance. Aujourd'hui, on surveille et on donne des cours de fitness. »

PRÉSIDENT ET VICE-PRÉSIDENTS



Claude BELOT
Président de la Communauté des communes de Haute-Saintonge



Jean-Michel RAPITEAU
*1^{er} Vice-président,
Maire d'Orignolles*



Jacky QUESSON
*2^e Vice-président,
Maire de Saint-Genis-de-Saintonge*



Jacky BOTTON
*3^e Vice-président,
Maire de Pons*



Patrick GIRAudeau
*4^e Vice-président,
Maire de Montendre*



Marie-Catherine PREVOT
*5^e Vice-président,
Maire de Saint-Hilaire du Bois*



Brigitte QUANTIN
*6^e Vice-président,
Maire de Saint-Aigulin*



Bernard MAINDRON
*7^e Vice-président,
Maire d'Allas Champagne*



Marie-Christine BUREAU
*8^e Vice-président, Adjointe au Maire de Pérignac,
Conseillère Départementale*



Christophe CABRI
*9^e Vice-président, Maire de Jonzac,
Conseiller Départemental*



Bernard SEGUIN
*10^e Vice-président, Maire de Messac,
Conseiller Départemental*



VUE DE HAUTE-SAINTONGE

Les nouveaux délégués communautaires réunis le 15 juillet 2020 lors de la première assemblée de la nouvelle mandature (2020-2026) au centre des congrès de Haute-Saintonge.



DÉLÉGUÉS COMMUNAUTAIRES

AGUDELLE ARRIVE Roland
ALLAS BOCAGE BROSSARD Bernard
ALLAS-CHAMPAGNE MAINDRON Bernard
ARCHIAC GONZALEZ Maurice
ARTHENAC CHAINIER Bruno
AVY TROGER Joël
BEDENAC LAPARLIERE Alain
BELLUIRE DESSAIVRE Jean-Jacques
BIRON RAYMOND Serge
BOIS ANNEREAU Thierry
BOISREDON AUDEBERT Michel
BORESSE ET MARTRON OLLIVIER Michel
BOSCAMNANT BORDE Pierre
BOUGNEAU TONNEAU Jean-Marie
BRAN PERRIER Jean-François
BRIE SOUS ARCHIAC POZZOBON Alain
BRIVES SUR CHARENTE BIRON Cécile
BUSSAC FORET MATTIAZZO Lise
SAUVEZIE Dominique
CELLES ROY Pierre Noël
CERCOUX BLANC Jeanne
BADIE VINCENT
CHADENAC CHATELAIN Patrick
CHAMOULLAC JOURDAIN Serge
CHAMPAGNAC RODE Michel
CHAMPAGNOLLES BERTRAND Georges
CHARTUZAC PLAT Pierre
CHATENET CHAILLOU Philippe
CHAUNAC PICQ Patrick
CHEPNIERS CLEMENCEAU Thierry
CHEVANCEAUX FESTAL Emmanuel
MARRAUD Christine
CIERZAC BIGEY Laurent
CLAM VIDEAU Jean-Michel
CLERAC QUOD Michel
CLION SUR SEUGNE TARDY Isabelle
CONSAC VALLIER Marie-Hélène
CORIGNAC LHERMITE Karine
COULONGES ANDRE Franck
COURPIGNAC MARSAUD Eliane
COUX CARRÉ Joël
ECHÉBRUNE LAVALETTE Christian
EXPIREMONT FAURE Bruno
FLEAC SUR SEUGNE FREDERIC Daniel
FONTAINES D'OZILLAC GIRAUDEAU Danièle
GERMIGNAC ROZOT Daniel
GIVREZAC BOISSELET Claude
GUITINIERES POTIER Jean Philippe
JARNAC CHAMPAGNE NEAU Christelle
JONZAC CABRI Christophe
BELOT Claude
BRIÈRE Christel
RAVET Pierre-Jean

THIBAUT Annick
LACHAMP Barbara
JUSSAS COUÉ Jean-François
LA BARDE CARTRON Jean Pascal
LA CLOTTE DELUT Jean-Luc
LA GENETOUBE MARTY Michel
LE FOUILLOUX BOOR Pascal
LE PIN SALAH Christian
LEOVILLE LANDREAU Bernard
LONZAC GUEBERT Daniel
LORIGNAC ROUGER Christian
LUSSAC FORTIER Manuella
MARIGNAC DEBORDE Bruno
MAZEROLLES ELIE Jean Jacques
MERIGNAC MENNEGUERRE Philippe
MESSAC SEGUIN Bernard
MEUX JAMET Annick
MIRAMBEAU ROBERT Mylène
RAYMOND Claude
MONTENDRE GIRAUDEAU Patrick
DIEZ Elisabeth
POUJADE Yves
BRIAUD Céline
BOULLE Christophe
GRUEL Marie-Françoise
MONTGUYON MOUCHEBOEUF Julien
GUILLEMAIN Ghislaine
NUVET Raymond
MONTLIEU LA GARDE MORASSUTTI Nicolas
PERONNEAU Chantal
MORTIERS LETOURNEAU Antony
MOSNAC GERVREAU Didier
NEUILLAC LEFEVRE-FARCY Didier
NEULLES REYNAL Jean
NEUVICQ MASERO Michel
NIEUL-LE-VIROUIL PAVIE Christophe
ORIGNOLLES RAPITEAU Jean Michel
OZILLAC MIGNOT Stéphane
PERIGNAC DUGUE Christian
BUREAU Marie-Christine
PASSAC LANGLAIS Jean-Charles
POLIGNAC MICHEAU Jackie
POMMIERS MOULONS CHARLASSIER Hervé
PONS BOTTON Jacky
DUGAS-RAVENEAU Fabienne
VIAUD Thierry
SUIRE Claudine
CLEMENT Gérard
TELINGE Sophie
VELEZ Jean-Michel
POITEVIN-GIMENEZ Anne
POUILLAC FRADON Jean Marie
REAUX SUR TREFLE BERTHELOT Patrick

ROUFFIGNAC AMIAUD Dominique
ST AIGULIN QUANTIN Brigitte
BONNIN Christophe
DRIBAUT Anne
ST BONNET SUR GIRONDE NIVARD Laurent
ST CIERS CHAMPAGNE VION Michel
ST CIERS DU TAILLON CHERAT Patrick
ST DIZANT DU BOIS CAPPELAERE Gérard
ST DIZANT DU GUA MAZZOCCHI Jean François
ST EUGENE MOUNIER Pascal
ST FORT SUR GIRONDE GERVREAU Jean Pierre
ST GENIS DE SAINTONGE QUESSON Jacky
LOPEZ EVELYNE
ST GEORGES ANTIGNAC HUILLIN Christian
ST GEORGES DES AGOUTS BERNARD Didier
ST GERMAIN DE LUSIGNAN MARTIAL Claude
DE OLIVEIRA Katia
S GERMAIN DE VIBRAC MALANGIN Sylvie
ST GERMAIN DU SEUDRE CONTE Marie-Hélène
ST GREGOIRE D'ARDENNES TESSONNEAU Raymond
ST HILAIRE DU BOIS PRÉVOT Marie Catherine
ST LEGER DEFOULOUNOUX David
ST MAIGRIN BOURDEZEAU Laurence
ST MARTIAL DE MIRAMBEAU ROBERT Bruno
ST MARTIAL DE VITATERNE CHAUSSEREAU Joël
ST MARTIAL SUR NE BRUA Christiane
ST MARTIN D'ARY PAILLE Jean Marc
ST MARTIN DE COUX FEUILLET Alain
ST MEDARD EDOUARD Loïc
ST PALAIS DE NEGRIGNAC MARCHESIN Dominique
ST PALAIS DE PHIOLIN FOUCHÉ Guy
ST PIERRE DU PALAIS DUFOUR Christian
ST QUANTIN DE RANCANNES BOUCHET Jean-Pierre
ST SEURIN DE PALENNE ARCHAMBAUD Yves
ST SIGISMOND DE CLERMONT OCTEAU
Bernadette
ST SIMON DE BORDES THOMAS Jean-Marc
ST SORLIN DE CONAC PENAUD Cyril
ST THOMAS DE CONAC MAILLET Claudine
SAINTE-COLOMBE PERUFFO Bernard
SAINTE-LHEURINE MARIAU Jean-Pierre
SAINTE-RAMEE OLIVIER Fabrice
SALIGNAC-DE-MIRAMBEAU MEUGNIOT Benoît
SALIGNAC-SUR-CHARENTE MARCHAIS Jean Michel
SEMILLAC PAIN Charles
SEMOUSSAC BERTRAND Marc
SOUBRAN MAINGOT Maud
SOMERAS PÉRENNÈS Jacques
SOUSMOULINS BONIN Lionel
TUGERAS SAINT MAURICE AMAT Pierre
VANZAC GEORGEON Raphaël
VIBRAC BOURSIER Eric
VILLEXAVIER RABEYROLLES Bastien

FERMETURE TECHNIQUE

DIX JOURS POUR SE REFAIRE UNE BEAUTÉ



La réglementation impose aux piscines collectives une vidange annuelle (jusqu'en 2017, on procédait à deux vidanges par an). Au-delà du strict respect de la loi, la fermeture technique des Antilles est une nécessité sur le plan de l'hygiène et de la sécurité. « Si on ne procédait pas à cette fermeture technique, explique son directeur, Laurent Neau, on subirait tôt ou tard des pannes qui entraîneraient des réparations lourdes et possiblement une fermeture longue. » Cette fermeture annuelle est donc l'occasion de revoir tous les réseaux. A tous les étages et dans tous les services, des hottes du restaurant au matériel de l'espace beauté, on récuré, on traite, on lessive, on révisé, on répare... Cette période stratégique nécessite une très grande anticipation pour coordonner les nombreuses entreprises qui interviennent sur le site (dérateurs, carreleurs, électriciens, menuisiers...).

Pour les équipes techniques (et spécialement pour Renald Béziat qui coordonne le bon déroulement des travaux), ces dix jours de fermeture en janvier s'apparentent à un véritable contre-la-montre en sachant qu'il faut compter déjà six jours pour remplir les bassins du lagon (2 000 m³) et de l'espace détente (840 m³).

En découvrant le site en mode travaux, impossible de ne pas être saisi par la puissante odeur de résine et l'effervescence qui règne au fond des bassins vides. Tout est nettoyé en profondeur (détartrage,

désinfection des filtres...). On refait les joints de carrelage qui se désagrègent. On remplace les carreaux abimés. On colle des patches de résine en cas de besoin. Côté lagon, le mur mobile (qui permet de former le bassin sportif) fait l'objet d'une vérification minutieuse (roulettes, soudures). Idem pour le toboggan (corrosion, résine). On nettoie les plages. Cette année, un palmier a dû être arraché (sa cime menaçait la toile). Le pédiluve a été refait. Un filtre à sable remis en état. On a aussi rajouté des rambardes sur le bassin extérieur pour répondre à la demande de certains clients. Les boiseries de la passerelle fitness ont été repeintes. Des toilettes accessibles aux personnes à mobilité réduite ont été installées au niveau de l'accueil. Au sous-sol, on a procédé à l'entretien des climatiseurs et au remplacement d'une armoire électrique. Sur la charpente métallique, quatre bracons ont été remplacés.

Le 16 janvier au matin, les Antilles de Jonzac ont rouvert sans encombre pour une 18^e saison. Renald Béziat estime que « le site vieillit bien ». 18 ans, c'est le début de la maturité.



« Une réussite au-delà de nos espérances »

Au départ, il était question de bâtir une piscine couverte pour répondre aux besoins des élèves du territoire et particulièrement des lycéens pour les épreuves du bac. Au seuil des années 90, la communauté des communes de Haute-Saintonge voit le jour et s'empare rapidement du dossier. Un groupe de travail est constitué qui multiplie les visites de terrain. Il en ressort que cet équipement coûterait entre 500 000 et 1 million d'euros par an en coût de fonctionnement. Le projet est donc recalibré.

De retour d'un voyage aux Antilles, le président Claude Belot propose d'en faire « un lieu exotique où les gens iraient à la plage au mois de février ». Le projet dérive sur un concept plus original à vocation touristique tout en intégrant un bassin de natation où les lycéens pourront faire des longueurs et passer les épreuves du bac. Il aura donc fallu pas loin d'une décennie pour maturer ce projet qui donnera naissance aux "Antilles de Jonzac". Les architectes hollandais Roelof et Nannie Hendricks sont retenus pour dessiner ce « petit coin de paradis tropical » qui deviendra un véritable emblème pour Jonzac et la Haute-Saintonge.

L'architecture mêle béton, acier et verre. L'impressionnant velum formant le toit peut être partiellement découvert pendant les périodes de chaleur estivales. L'énergie nécessaire au fonctionnement du centre est fournie en grande partie par la chaleur de la terre (la température de l'eau géothermale à l'émergence est de 62°C).

Les travaux débutent en février 2001. Pour réaliser cet immense vélum blanc de 11 500 m², il aura fallu déplacer 40 000 m³ de terre et réunir 25 corps de métiers différents (dont des couturiers alpinistes). Un chantier colossal (20 millions d'euros) financé par la ville de Jonzac, la communauté des communes, le Département, la Région, l'État et l'Europe. Après 17 mois de travaux, le complexe est inauguré en août 2002 en présence de Jean-Pierre Raffarin, premier ministre, et Dominique Bussereau, alors secrétaire d'État aux Transports.

La gestion de l'équipement est confiée jusqu'en novembre 2005 à un opérateur privé, puis la communauté des communes prend les commandes en régie directe.

Le projet, initialement conçu pour accueillir 250 000 visiteurs par an, a dépassé les prévisions les plus optimistes de ses concepteurs. Le complexe aquatique attire aujourd'hui près de 400 000 visiteurs. « Une réussite au-delà de nos espérances », souligne Claude Belot. La zone de chalandise est vaste (un tiers de Girondins). Depuis son ouverture, il y a 18 ans, d'autres équipements ont vu le jour, à Saintes, Cognac ou Angoulême, sans altérer la dynamique des Antilles. « Si on veut préparer les jeux olympiques, mieux vaut se rendre à Angoulême qu'à Jonzac », constate Claude Belot qui s'applique à peaufiner la vocation touristique des Antilles de Jonzac tout en préservant sa dimension communautaire. Les haut-saintongeais peuvent en effet profiter des différents bassins à des prix avantageux. L'avenir des Antilles de Jonzac – qui travaille à l'extension de son offre ludique et bien-être – peut donc s'entrevoir avec sérénité.

THIERRY HOCQUAUX

« J'ai trouvé ici des élus dynamiques qui ont la tête sur les épaules »



Très jeune, je savais que j'aurais mon entreprise. Le métier d'entrepreneur, c'est difficile. Vous devez vous battre sans arrêt contre des montagnes. Si vous n'avez pas ça en vous et si vous n'êtes pas prêts à des sacrifices, c'est mission impossible.

M

onsieur Hocquaux ? Au milieu des machines à commandes numériques de l'usine Eurobedding, à Saint-Genis, un employé sollicite l'avis de son patron. « Thierry », reprend ce dernier... Thierry Hocquaux, 59 ans, façonne l'entreprise à son image en privilégiant le contact humain. En deux décennies, cette PME spécialisée dans la fabrication de matelas et de sommiers sur-mesure* n'a eu de cesse que se développer et d'innover. Portrait d'un fabricant qui voit loin et de plus en plus haut.

« Il faut semer avant de récolter », estime Thierry Hocquaux qui se définit volontiers comme un « paysan dans l'âme ». L'aventure Eurobedding débute en juin 1998. Né à la Martinique mais ayant passé les dix dernières années professionnelles dans les Deux-Sèvres, Thierry Hocquaux cherche l'endroit idéal pour implanter sa société entre Niort et Bordeaux. Il prospecte dans la région, noue des contacts avec les élus et les acteurs économiques. Le maire de Saint-Genis, Jacky Quesson, mord immédiatement à l'hameçon en lui ouvrant grand les bras. « C'est ça qui a fait pencher la balance, assure aujourd'hui l'entrepreneur. J'ai trouvé ici des gens et des élus dynamiques qui ont la tête sur les épaules. »

Depuis la création d'Eurobedding avec trois salariés (une vingtaine aujourd'hui) dans un atelier de fabrication de 1 500 m² (la surface a quintuplée en 20 ans), le chemin parcouru est impressionnant et les perspectives d'avenir plutôt florissantes. Le chef d'entreprise est tombé « amoureux de ce territoire » au point d'avoir « l'impression d'être né ici ».

En juin 2018, Eurobedding a ouvert un nouvel espace de vente de l'autre côté de la RN 137. Une véritable vitrine pour cette société en pleine croissance. « Ce bâtiment de 2 000 m² aux lignes futuristes nous ressemble, explique le gérant. Il est écologique, donc très peu gourmand en énergie (choix de la géothermie), ossature bois donc matériaux éco sourcés et s'inscrit parfaitement dans le paysage. J'ai voulu que nos clients en venant chez nous se sentent chez eux ».

BUSINESS MODEL. « Ce qui nous distingue, c'est le prix, l'honnêteté vis-à-vis de nos clients et la transparence, souligne Thierry Hocquaux. On ne triche pas sur la qualité ni la provenance des matériaux (aucun produit chinois). Le monde de la literie a changé. Les produits écolos (latex, tissus et coton bio) prennent de l'importance. Les clients sont de plus en plus exigeants et friands de produits équitables estampillés made in France avec une transparence sur la provenance des matières premières. »

Eurobedding cherche à séduire une clientèle d'industriels et de particuliers. La stratégie peut se lire en deux acronymes anglais : B2B ("business to business") pour la clientèle d'entreprises (hôtellerie, automobile, nautisme...) et B2C ("business to consumer") en direction des consommateurs avec l'objectif dans les deux cas de s'affranchir des intermédiaires (vente directe en magasin d'usine et sur internet).

Eurobedding produit entre 50 et 150 matelas par jour à la demande (des centaines de références, zéro stock) sur un créneau moyen-haute gamme. Les commandes sont généralement effectuées le jour même via Amazon ou d'autres plateformes ce qui exige une grande réactivité des équipes de production.

Le secteur du nautisme (qui représente aujourd'hui près de 10% du chiffre d'affaires) fait l'objet d'une attention particulière. Eurobedding traite aujourd'hui avec le groupe Fontaine-Pajot, Nautithec, Neel-Trimaran. Les matelas de L'Hermione (la célèbre frégate reconstituée dans le port de Rochefort) ont également été fabriqués

à Saint-Genis. Ces clients prestigieux participent à la notoriété de l'entreprise notamment auprès des particuliers. Ce développement dans le secteur nautique passe par d'importants investissements. En 2020, cinq nouvelles machines à commandes numériques vont permettre d'accroître et de diversifier la production.

L'INNOVATION AU CŒUR. Thierry Hocquaux connaît son entreprise sur le bout des doigts. Il aime son métier d'entrepreneur. « Un métier tellement difficile... Vous devez vous battre sans arrêt contre des montagnes. » Il aime les challenges, les remises en question, explorer de nouvelles voies. « Il faut oser. C'est un combat quotidien. » Dans un secteur du matelas qui repose sur des savoir-faire traditionnels (couture, sellerie...) et que l'on perçoit a priori peu ouvert au changement, lui cultive le goût de l'innovation. Du dessin 3D à la découpe des gros blocs de mousse, il pourrait faire sienne la formule de Lavoisier : rien ne se perd, tout (ou presque) se transforme. L'activité génère environ 20 tonnes de déchets par an. 96% sont recyclées dans des filières de revalorisation. Les chutes de mousses par exemple serviront pour des tatamis de judo ou des terrains de foot dans les pays nordiques. Le karting de Saint-Genis a récemment équipé son circuit de systèmes antichocs (mousse de protection autour des poteaux).

Certaines innovations ont tourné court comme le matelas pour femmes enceintes imaginé par Caroline Colheau-Justin. Avec ses équipes, Thierry Hocquaux avait relevé le défi, mais ce matelas n'a finalement pas trouvé son marché. Il en fallait plus pour le décourager, lui qui revendique un état d'esprit "à l'américaine" : « Un échec, c'est toujours formateur. » Une autre innovation majeure est en passe de chambouler la vie de son entreprise. Cet objet porte évidemment un nom anglais : ACloud®. « Le fil d'Ariane, c'est toujours le même. J'aime les rencontres et les hasards de la vie... » En 2016, il reçoit Stéphane Demguilhem lui-même industriel dans les toitures végétalisées. « Stéphane me dit alors... voilà, j'ai imaginé un nuage qui pourrait absorber les bruits, mais je ne sais pas s'il est possible de le réaliser. Je lui réponds que son idée est un peu folle, que je n'ai pas beaucoup de temps de libre, mais que je vais quand même réaliser son nuage. » Quelques semaines plus tard, Thierry Hocquaux lui propose un prototype en tout point conforme à ces attentes... « C'est ce jour-là que nous avons décidé à trois de nous

UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Vers **1897**, les arrière-grands-parents de Thierry Hocquaux (Antoine Abadie et Marie-Antoinette Capgère) tous deux bonnetiers de formation créent, à Pouzac, une filature pour valoriser la laine des Pyrénées. Ils ouvrent ensuite dans les années **1920** un magasin pour commercialiser une partie de la production (pulls, écharpes, bonnets, couvertures et matelas de laine). En photo, le Magasin de vente direct de son arrière-grand-père (Bagnères-de-Bigorre) en **1937**.



En **1948**, Jeanine Abadie (la mère de Thierry) et son frère aîné, Lucien Abadie, tailleur de métier, partent "à l'aventure" au Venezuela. Ils y resteront 4 ans puis décident de s'installer en Martinique en **1952** où ils commencent une petite activité de confection de chemises avec une machine Singer à pédale dans une des pièces de leur appartement. En **1955**, l'activité de confection s'intensifie et créent la société Abadie (qui existe toujours).

Un tissu de solidarité

associer à parts égales et nous avons fondé la SAS ACloud®. Nous sommes dans l'esprit Start up avec de nombreux brevets déposés en France Europe et beaucoup d'innovations. » Ce nuage suspendu peut également diffuser de la lumière de différentes couleurs, du son, effectuer des analyses de l'air, mesurer les composants organiques volatils (COV) ou encore détecter de la fumée ou une présence... Les nouveaux associés s'affairent à peaufiner le business model et les premiers prototypes. Dans la foulée, ACloud® décroche des commandes de clients prestigieux sur le marché de la santé et du bien-être (réfectoire parisien de la société américaine Johnson & Johnson, centre de recherche de L'Oréal, école de la magistrature de Bordeaux, centrale de Civaux à Poitiers, opéra de Bordeaux, Air France, Boursorama, ENEDIS...). Des contacts pourraient aboutir avec Microsoft, CEA, groupe NESTLE...

En 2018, le nuage connecté a fait l'objet d'une présentation au CES (Consumer Electronics Show) de Las Vegas, le plus grand salon mondial consacré à l'innovation technologique. Un super coup de projecteur pour des concepteurs qui voient désormais grand et loin. Thierry Hocquaux pense que « d'ici 5 ans, ACloud® pourrait être beaucoup plus important que Eurobedding ». Environ 40 nuages par mois sortent aujourd'hui des ateliers de Saint-Genis. La production devrait rapidement atteindre les 200 exemplaires par mois puis 500 exemplaires par mois en faisant notamment appel à du personnel handicapé.

Monsieur Thierry Hocquaux n'a visiblement pas fini de nous surprendre. A l'heure où la France semble douter de ses propres ressources (et se plaindre dans une certaine tristesse), ce fabricant de nuages assure (sans rire) que « nous vivons un monde formidable ». Il fourmille de projets. Sa dernière idée : mettre à l'honneur les « talents de la Saintonge » (artisanat et métiers d'art) dans son magasin d'usine pour contribuer ainsi à l'économie du partage.

**Eurobedding Literie conçoit de nombreux produits complémentaires tels que des têtes de lit, couettes, oreillers, jeux de pieds ou encore des canapés et housses BZ et clic-clac design. L'entreprise réalise également des découpes de mousses sur mesure, linge de lit...*

Naissance de Thierry Hocquaux le 22 avril 1961.

Entre **1968 et 1970**, ils abandonnent peu à peu la confection pour se consacrer à la production de matelas en mousse. Au départ de cette activité, ils avaient répondu à une demande des planteurs de bananes qui cherchaient à protéger les régimes de bananes au moyen de petits matelas lavables. Très vite, ils comprennent l'intérêt de valoriser ce savoir-faire en produisant sur place de véritables matelas. Pendant plus de 20 ans, ils produiront des matelas en mousse, latex et ressort au rythme de 200 à 300 unités par jour.

En **1998**, Thierry Hocquaux poursuit la tradition familiale en créant la société Eurobedding à Saint-Genis-de-Saintonge.

Le **1^{er} juin 2018**, l'entreprise inaugure son nouveau magasin d'usine (2 000 m²) aux couleurs de sa marque "Hevea Selection".



Au tout début du confinement, le patron d'Eurobedding, à Saint-Genis-de-Saintonge, reçoit un coup de fil de son voisin, Jean-Baptiste Bomy (directeur de production chez Sturgeon) qui recherche du tissu pour fabriquer des masques. Le producteur de caviar dispose d'un stock de 5 000 masques FFP2 qu'il souhaiterait donner aux hôpitaux. Thierry Hocquaux accepte évidemment de le dépanner, mais l'idée de s'engager plus encore dans l'effort de solidarité fait son chemin. Thierry Hocquaux en parle au maire de Saint-Genis-de-Saintonge, Jacky Quesson, qui l'encourage. La mairie s'occupera de constituer un réseau de couturières et de toute la logistique (lire page suivante). Thierry Hocquaux rouvre son entreprise. « Pendant quinze jours, on a travaillé sans relâche et sans hiérarchie bénévolement. C'était fantastique. On avait le sentiment d'œuvrer pour une bonne cause. » L'élan de solidarité dépasse toutes ses espérances. Jusqu'à 170 couturières ont travaillé bénévolement à la confection de 30 000 masques.

Le bouche à oreille et les réseaux sociaux s'emballent. Les commandes affluent de partout (Bordeaux Métropole, ville de La Rochelle, conseils départementaux de la Charente-Maritime et de la Gironde, de nombreux clients industriels...) « Nous avons été littéralement submergés par les commandes (jusqu'à un million de pièces, il a fallu annuler des commandes car nous n'étions pas en capacité de produire autant de masques en si peu de temps. Nous nous sommes donc limités à 500 000 unités), souligne Thierry Hocquaux qui décide alors de passer à la phase industrielle. En 15 jours, le chef d'entreprise monte une nouvelle filière, investit dans une machine qui permet de sortir plus de 20 000 pièces par jour. Les couturières sont désormais rémunérées. « En quelques jours, j'ai mis mon entreprise en hyper croissance. » Thierry Hocquaux bosse comme un fou, porté par ce projet et pressé par ses clients. « J'ai pris du stress jusqu'à la fin de ma vie ! » A la fin mai, l'entreprise avait livré 400 000 masques.

Il a fallu gérer les problèmes d'approvisionnement, la pénurie d'élastique, et résoudre mille questions ce qui a occasionné quelques coups sur la qualité au démarrage. Aujourd'hui le procédé est sur les rails et les choses fonctionnent bien. Quand les conditions le permettront, Thierry Hocquaux a déjà en tête d'organiser une grande fête pour remercier les couturières et ses salariés.



Jacky Quesson, maire de Saint-Genis-de-Saintonge.

Son appel du 24 mars aux couturières de Haute-Saintonge a été relayé des centaines de fois sur les réseaux sociaux. Une chaîne de solidarité qui a permis en quelques jours de lancer la production de dizaines de milliers de masques en tissu dans les ateliers de l'usine Eurobedding, à Saint-Genis-de-Saintonge.

Comment avez-vous vécu cette crise ?

Je n'ai pas vu le temps passé. Il a fallu répondre à l'inquiétude des habitants. Les mesures de confinement ont généré une grande frustration. En quelques jours, toutes nos festivités ont été annulées. Notre salle de cinéma est fermée. Notre salle des fêtes, qui vient tout juste d'être reconstruite, est à l'arrêt depuis le 15 mars. Après la sidération est venue le temps de la mobilisation et de la solidarité.

Une période délicate pour un maire...

J'ai été élu pour servir la population. Les maires qui ont un peu de bouteille ont vécu d'autres périodes compliquées. J'ai en tête la tempête du 27 décembre 1999 avec la volonté farouche de participer à la solidarité. C'est la même chose aujourd'hui. Lors du confinement, chaque conseiller municipal s'est mobilisé dans son quartier pour rassurer ses voisins, aider les personnes âgées dans le besoin. La commune de Saint-Genis a distribué 1 300 masques aux habitants.

Quel rôle a joué la municipalité dans la confection des masques ?

Le 24 mars, à midi, j'ai croisé le patron de l'usine de matelas Eurobedding devant la mairie de Saint-Genis. Thierry Hocquaux voulait se lancer dans la confection de masques de protection. Son équipe était en chômage partiel. Certains étaient volontaires pour produire des masques avec une machine dédiée aux matelas mais qui pouvait être transformée. Il avait besoin de petites mains pour coudre les élastiques. Dans l'après-midi, j'ai posté sur ma page Facebook un appel aux couturières. Deux jours après, on livrait les premiers cartons de masques à coudre autour de Saint-Genis. L'opération est montée en puissance pour atteindre 177 couturières

« Mesdames, vous êtes extraordinaires »

bénévoles dans un rayon de 30 km. Elles ont cousu 30 000 masques bénévolement. Je leur dis un grand bravo. Mesdames – et peut être messieurs – vous êtes extraordinaires. Nous avons réalisé un exploit. Ces masques ont été offerts aux aides à domicile, aux personnels soignants, pompiers, gendarmes... tandis que les entreprises et les communes les ont achetés au coût de la matière première.

Un véritable PC de crise a vu le jour en mairie de Saint-Genis...

Du 26 mars au 7 mai, nous avons géré avec l'aide de quelques maires les commandes et l'acheminement des colis de masques à coudre. Les commandes ont afflué de toute la région : Bordeaux Métropole, ville de Saintes, département de la Charente-Maritime, association des maires de Charente-Maritime...

Quand l'entreprise a vu l'ampleur des commandes, elle a pris le relais en faisant l'acquisition d'une machine spécifique. Les couturières bénévoles ont été salariées à domicile par l'entreprise. Eurobedding compte actuellement un volant de 200 couturières entre Saintes et Chevanceaux.

Vous avez également produit des visières...

Nous avons fabriqué plus de 300 visières. La médiathèque de Saint-Genis possédait une imprimante 3D. Les deux agents, Philippe Seguin et Asma Klein, ont proposé de fabriquer des visières que nous avons distribué aux maisons Covid-19 de Jonzac et Pons, aux gendarmes, aux écoles ainsi qu'à tous les commerçants de Saint-Genis.

Étiez-vous favorable à la réouverture des écoles ?

L'école à la maison pendant deux mois a laissé une partie des enfants sur le bord du chemin A Saint-Genis, nous avons accueilli tous les enfants de soignants pendant le confinement. On avait cette habitude d'accueillir les enfants en petit groupe dans le respect des gestes barrières. J'ai senti une véritable volonté du corps enseignant d'accueillir les enfants.

Selon vous, quelle trace laissera cette période de confinement ?

Je suis optimiste de nature. Les communes de Haute-Saintonge sont peu endettées. Nous allons rebondir en donnant du travail aux entreprises. Il fait peu de doute qu'en milieu rural, nous avons mieux traversé ce confinement qu'en ville. On entend déjà dire que certains urbains recherchent une maison à acheter à la campagne. A terme, cela devrait valoriser notre patrimoine bâti et générer du travail. Ma grande inquiétude concerne le secteur de l'hôtellerie-restauration. Cette crise pourrait affecter lourdement cette filière qui génère des retombées importantes en Haute-Saintonge. On peut cependant espérer que les gîtes et les chambres d'hôtes sortent rapidement du marasme. Le tourisme vert peut séduire de nombreux touristes. Mon autre grande inquiétude, c'est l'appauvrissement de l'État et sa capacité à maintenir ses dotations aux collectivités dans les années à venir. Cette crise va générer de nouveaux comportements. On ne vivra pas demain comme on vivait hier.

LE CIEL, LES OISEAUX ET L'ESTUAIRE...

A l'initiative des communautés de Royan-Atlantique, de Haute-Saintonge et de l'Estuaire, la 8e édition des Sentiers des Arts vous convie à découvrir 18 œuvres originales et éphémères sur le thème de l'eau et du vent. Une déambulation gratuite, ouverte à tous, jusqu'au 8 novembre 2020 sur quatre circuits : Corme-Écluse, Port-Maubert (Saint-Fort-sur-Gironde), Vitrezay Échappées Nature (Saint-Sorlin-de-Conac), parc ornithologique "Terre d'oiseaux" (Braud-et-Saint-Louis).

I BELIEVE I CAN FLY
(Gleb Dusavitskiy, Vitrezay)



A découvrir 18 œuvres éphémères sur 4 sites.



ÔDE (BYME, Corme-Écluse)



TOURMENTE (Pascale Planche, Port-Maubert)



OURAGAN TOTEM (Alain Mila, Corme-Écluse)



NUAGE NUAGE (Didier Ferment, Vitrezay)

L'eau et le vent, thème retenu pour cette 8^e édition des Sentières des Arts, sont des éléments intemporels qui façonnent nos paysages et nous invitent au voyage. Il faut plonger les yeux et se mouvoir autour (et parfois à l'intérieur) de ces œuvres éphémères pour s'imprégner du cadre et renouveler notre regard sur ces paysages connus et/ou inconnus.

Certaines œuvres semblent se fondre naturellement dans le décor en dessinant des lignes graphiques de l'estuaire aux nuages gorgés de pluie. Comme si ces créations habitaient ces paysages depuis toujours. La nature réserve également de belles surprises. Au contact de l'orage, d'un arc-en-ciel ou d'un coucher de soleil, l'œuvre se métamorphose et sublime son environnement.

De puissantes évocations jaillissent de formes surprenantes : un parapluie déchiré par le vent, un "banc de sardines" au milieu d'un terrain vague, une pluie oblique, des animaux fantasmagoriques, une méduse, un papillon, une fourmi-robot géante baignés par les vents... Le promeneur est invité à traverser des ouragans immobiles, voler de ses propres ailes surdimensionnées, se mélanger au tohu-bohu et la bestialité du monde.

D'autres œuvres jouent avec les ruptures, les discontinuités et/ou l'étrange... L'approche se veut plus conceptuelle. Les plus curieux rechercheront l'intention et/ou le message de l'artiste.

Cette exposition à ciel ouvert constitue une formidable invitation à cheminer entre les arts et la nature pour en saisir son unité et sa profonde diversité. Elle est également l'occasion de respirer "l'air du temps", de réfléchir sur le chaos du monde et sa beauté sans cesse renouvelée. Les plus contemplatifs y trouveront matière au cheminement intérieur.



EAU ET VENT, POISSONS ET OISEAUX (Patrick Planchon, Vitrezay)



LESSIVE AU VENT (Patric Demazeau, Corme-Écluse)

SOUFFLE POÉTIQUE. Plusieurs œuvres s’inspirent de la figure du totem qui rapproche la terre et le ciel. Les différents circuits permettent d’observer la diversité des matériaux utilisés (acier, inox, terre, faïence, céramique, galet, bois, branche, plume, céramique, dentelle, vitrail...) et des formes (courbes, obliques, penchées, perchés sur un escabeau, tendues sur un fil). Le titre des œuvres est en soi une promesse : “Être dans les nuages”, “Ôde”, “L’étrange être”, “Nuage nuage”, “Les bancs de sardines”...

Originaires de nombreuses régions françaises et d’ailleurs (Danemark, Pays-Bas), ils et elles sont plasticiens, sculpteurs, graveurs, architectes, designers, chercheurs, des artistes confirmés et/ou autodidactes.

Leurs sources d’inspiration sont multiples. Ils mettent en exergue les forces de la nature, sa puissante beauté, sa fragilité et sa résilience. Leur travail joue sur les lumières, les contrastes voire la transparence avec la nature. Certaines propositions déclenchent immédiatement un sourire. On se dit : Quelle belle idée... Que d’ingéniosité... Nombreux déclencheront leur smartphone pour partager ces tableaux de nature sur les réseaux sociaux.

Dans la douceur de l’automne, il vous reste encore quelques jours pour vous glisser entre l’eau et le vent et ressentir un peu de poésie dans l’air.

Jusqu’au 8 novembre
 Agenda complet des animations :
www.facebook.com/sentiersdesarts



TENDANCE VIGILANCE (Ubinam, Corme-Écluse)



L'ETRANGE ÊTRE (Birgit Mollemeier, Port-Maubert)



TOHY-BOHU (elparo, Corme-Écluse)



ÊTRE DANS LES NUAGES (vGtO, Corme-Écluse)



PaSsAGE "szél határ" (Karinka Szabo-Detchart, Port-Maubert)



04 OCTOBRE

VITREZAY - ÉCHAPPÉES NATURE
SAINT-SORLIN-DE-CONAC

Balade en calèche
de port maubert à vitrezay au pas des chevaux
Animations Sentiers des Arts

Rens.et rés. 06 78 24 20 37 ou
alternativenaturefrance@gmail.com



**DU 17 OCTOBRE
AU 1^{ER} NOVEMBRE**

MONTENDRE (PARC MYSTERRA)

Le parc Mysterra fête
Halloween

www.parc-mysterra.fr

**DU 19 SEPTEMBRE
AU 08 NOVEMBRE**

LE LONG DE L'ESTUAIRE DE LA GIRONDE

Sentiers des Arts
«Eau&Vent»



04 OCTOBRE

PONS

Salon des auteurs et des
bouquinistes

Renseignements 05 46 90 33 94



17 OCTOBRE

ST-FORT-SUR-GIRONDE

Sentiers des Arts
Lectures buissonnières

Rens.et rés. 06 86 69 95 64 ou 07 86 01 36 86



**DU 02 AU 04
OCTOBRE**

JONZAC

Braderie-Brocante



10 OCTOBRE

VITREZAY - ÉCHAPPÉES NATURE
SAINT-SORLIN-DE-CONAC

Journée mondiale des
oiseaux migrateurs

Renseignements 05 46 49 89 89



04 OCTOBRE

VITREZAY - ÉCHAPPÉES NATURE
SAINT-SORLIN-DE-CONAC

Fête de la science

Renseignements et
réservations à l'accueil ou 05 46 49 89 89



**DU 17 OCTOBRE
AU 15 NOVEMBRE**

MAISON DE LA FÔRET (MONTLIEU-LA-GARDE)

Exposition «Nuisibles»

Renseignements 05 46 04 43 67



06 & 07 NOVEMBRE

JONZAC - THÉÂTRE DU CHÂTEAU

Feuillets d'Automne
2 spectacles différents
«Lettres de mon Moulin»

Rens. et rés. Office du tourisme de Jonzac
05 46 48 49 29 - villedejonzac.fr



15 NOVEMBRE

**ST-GENIS-DE-SAINOTNGE
PLACE DU CHAMPS DE FOIRE**

21^{ème} Foire aux arbres

Renseignements 06 70 86 50 52

18 OCTOBRE

PORT MAUBERT

Sentiers des Arts
Lectures buissonnières

Renseignements 05 46 49 89 89



**DU 06 AU 08
NOVEMBRE**

CIRCUIT J-P BELTOISE - LA GENÉTOUZE

Au Volant des Véhicules
du futur

Renseignements 05 46 48 12 11



20 NOVEMBRE

JONZAC - CENTRE DES CONGRÈS

Feuillets d'Automne
«Antigone»

Rens. et rés. Office du tourisme de Jonzac
05 46 48 49 29 - villedejonzac.fr



25 OCTOBRE

**VITREZAY - ÉCHAPPÉES NATURE
SAINT-SORLIN-DE-CONAC**

Balade en calèche
de port maubert à vitrezay au pas des chevaux
Animations Sentiers des Arts

Rens. et rés. 06 78 24 20 37 ou
alternativeanimalefrance@gmail.com



13 NOVEMBRE

JONZAC - CENTRE DES CONGRÈS

Feuillets d'Automne
«Et pendant ce temps
Simone veille»

Rens. et rés. Office du tourisme de Jonzac
05 46 48 49 29 - villedejonzac.fr



30 & 31 OCTOBRE

**MAISON DE LA FÔRET
(MONTLIEU-LA-GARDE)**

Halloween

De 2 à 12 ans sur inscription
Renseignements et
réservations à l'accueil ou 05 46 04 43 67



22 NOVEMBRE

**MAISON DE LA FÔRET
(MONTLIEU-LA-GARDE)**

Autour de l'arbre

Renseignements 05 46 04 43 67



DU **5 DÉCEMBRE**
AU **30 DÉCEMBRE**

MAISON DE LA FÔRET
(MONTLIEU-LA-GARDE)

Marché de Noël

Renseignements 05 46 04 43 67



DU **12 DÉCEMBRE**
AU **13 DÉCEMBRE**

JONZAC - CENTRE DES CONGRÈS

20ème Bourse aux jouets
anciens de collection

Renseignements 05 46 48 49 29

27 NOVEMBRE

JONZAC - CENTRE DES CONGRÈS

Feuillets d'Automne
Concert Exceptionnel
«Soul Conversation»
J-J. Milteau Quartet

Rens.et rés. Office du tourisme de Jonzac
05 46 48 49 29 - villedejonzac.fr



DU **12 DÉCEMBRE** AU **13 DÉCEMBRE**

JONZAC - ANTILLES DE JONZAC

4ème Exposition Orchidées

Renseignements 05 46 86 48 00



1ER DÉCEMBRE

JONZAC - THÉÂTRE DU CHÂTEAU

Feuillets d'Automne «L'autre fille»

Pièce interprétée par Marianne Basler

Rens.et rés. Office du tourisme de Jonzac
05 46 48 49 29 - villedejonzac.fr



AFM
TÉLÉTHON
INNOVER POUR GUÉRIR



13 DÉCEMBRE

MAISON DE LA VIGNE ET DES SAVEURS (ARCHIAC)

Marché de Noël

Renseignements 05 46 49 57 11

DU **4 DÉCEMBRE** AU **6 DÉCEMBRE**

HAUTE-SAINTONGE

Téléthon

Marchés, randonnées, repas,
concerts, music hall...



BERNARD LACHAISE

« Je travaille pour l'humanité »



Fils d'agriculteur, agronome de formation, Bernard Lachaise, s'est pris de passion pour l'homéopathie sur les végétaux et la préservation du vivant. Il travaille sur la vigne, l'arboriculture fruitière, le maraichage, les roses ou encore les sols sportifs (golfs, terrains de foot) en observant les « clignotants de la nature » et les cycles biologiques de la vie : « Il va falloir remplacer les molécules de synthèse, produire une agriculture intelligente. C'est une demande sociétale. Au lieu de gérer les déchets, il faut ne pas les produire. »

Bernard Lachaise, 59 ans, se revendique comme un créateur de produits "physio-sanitaires" à rebrousse-poil des géants de la chimie et de la pétrochimie. Le fondateur de l'entreprise GETADE (groupe d'élaboration des techniques alternatives durables et environnementales), basée à Bussac-Forêt, est un homme déterminé qui travaille infatigablement à ce que « l'agriculture renoue avec la nature ». Rencontre avec un chef d'entreprise enraciné en Haute-Saintonge en mission pour la préservation du vivant.

Quelles sont vos racines ? Comment devient-on agronome spécialisé en homéopathie animale et végétale ?

Je suis fils d'agriculture. Je voulais être instituteur. En 1976, j'ai passé le concours d'entrée à l'école normale. J'ai eu l'oral, mais pas l'écrit. Ma mère est tombée malade. J'ai donc arrêté mes études. Je suis revenu travailler sur l'exploitation familiale, à Villexavier, puis j'ai fait l'armée à Poitiers. J'ai rencontré un prof de lycée qui m'a donné l'envie de reprendre mes études. J'ai passé un BTS de zootechnicien à la bergerie nationale de Rambouillet. Le professeur Wolter m'a invité à faire une prépa à l'école nationale vétérinaire de Maisons-Alfort. J'ai fait un stage de six mois aux services vétérinaires du Tarn-et-Garonne. J'ai commencé à travailler avec le Dr Martin qui pratiquait l'homéopathie sur les ruminants. Je me suis pris de passion pour l'homéopathie. En 1985, je suis rentré sur dossier à l'INA-PG (institut national agronomique Paris-Grignon, aujourd'hui AgroParisTech). J'ai donné deux années de cours au lycée de L'Oisellerie. En octobre 1987, je suis rentré en homéopathie vétérinaire. J'ai commencé à mettre de l'homéopathie sur les végétaux et là, je me suis aperçu qu'il ne s'agissait pas d'un effet placebo.

De 1992 à 1994, j'ai travaillé avec l'INRA de Bordeaux sur les maladies du bois. J'ai obtenu de bons résultats, mais en troisième année, on m'a fait comprendre que ça ne pouvait pas marcher car je ne m'inscrivais pas dans une démarche phytosanitaire chimique. J'ai commencé à comprendre que je marchais sur les plates-bandes des multinationales, des lobbys de la chimie et de la pétrochimie. Les Bayer et Monsanto, ce ne sont pas les meilleurs plombiers ou menuisiers du coin ! La concurrence est rude. Ils ont les moyens de saboter votre carrière. Comme je suis assez pugnace, j'ai choisi de ne rien lâcher tout en faisant un pas de côté, en m'inscrivant sur un marché de niche.

En 2004, j'ai déposé un brevet français sur un procédé de traitement phytosanitaire de la vigne. J'ai pris toutes les maladies (l'oïdium, le mildiou, le botrytis) et j'ai commencé à faire mes propres souches de maladie et monter des isotopes. En 2005, j'ai étendu mon brevet à l'échelle européenne. J'ai travaillé sur la vigne, l'arboriculture fruitière, le maraichage, les roses ou encore les sols sportifs (golfs, terrains de foot). A partir de maladies existantes, propres à chaque région, le pathogène ou le ravageur s'adapte en fonction de la climatologie et a un cycle biologique différent en fonction des secteurs géographiques et climatiques.

L'innovation et la recherche scientifique, vous la vivez comme une aventure individuelle ou collective ?

J'ai toujours travaillé avec mon épouse, Annie. Je suis les jambes, elle est la tête. Nous avons toujours tiré la charrue à deux. Seul, on n'est rien. GETADE, c'est un travail d'équipe. Ce que nous bâtissons aujourd'hui, c'est avant tout une aventure humaine.

En 2000, vous créez l'entreprise GETADE. Qu'est-ce ça signifie exactement ?

A l'origine, ça voulait dire "groupe d'études techniques agronomique et d'élevage". Aujourd'hui ça veut dire "groupe d'élaboration des techniques alternatives durables et environnementales". Nous avons essayé de rester dans la mouvance sans changer l'acronyme.

Vous avez dû affronter les sceptiques...

Nous avons souvent été taxés d'illuminés. Que ce soit les sceptiques ou les eurosceptiques, certains m'ont pris pour un fou. « C'est de l'effet placebo, de l'ésotérisme, des croyances... » Mais de voir une vache chroniquement malade qui va mieux, c'est ma meilleure récompense. Sur un végétal, c'est pareil. On fait du bien à la plante parce qu'on travaille d'abord sur l'aspect physiologique. Raison pour laquelle je dis aujourd'hui que je fabrique des produits "physio-sanitaires" en rétablissant un phénomène d'équilibre et d'échange gazeux, de respiration cellulaire, et de la vie tout court. Plutôt que de soigner le mal, on soigne la cause, c'est-à-dire l'équilibre et c'est vrai pour tout, pas seulement les végétaux.

« Il faut être sur le terrain pour lire les clignotants dans la nature »

Quelles sont les principales motivations de vos clients ?

Des gens qui partagent le même état d'esprit, la même envie, la même passion avec des bases en agronomie. Des vigneron et des œnologues qui travaillent pour une noble cause, qui veulent avancer, qui sont curieux. Je travaille avec cinq œnologues en France. Vous avez des terres à vin rouge et des terres à vin blanc. En fonction des sols, je peux conseiller tel ou tel de cépage. Je ne suis pas un vendeur de produit. Je crée des produits.

Vous allez sur le terrain ?

Je ne fais que ça ! Il faut être sur le terrain pour lire les clignotants dans la nature (météo, gelée...) En fonction du calendrier lunaire et de la migration des poissons, on sait comment va se développer telle ou telle maladie sur les végétaux. La lune influe sur les marées. L'activité énergétique influe aussi sur les végétaux.

Vous êtes également l'inventeur d'une recette contre le gel de la vigne...

Dans le sud de la France, on commence à intervenir sur le végétal beaucoup plus tôt qu'en Champagne ou en Alsace puisque la vigne commence à pousser beaucoup plus tôt. On avait fait trois applications du MO2. Le 27 avril 2018, il a gelé. Quand on m'a fait venir début juin, après expertise, j'ai constaté que l'extrémité de la vigne avait gelé, mais les raisins étaient restés. On travaille sur la physiologie de la plante en activant les deux sèves (la sève brute qui monte et la sève élaborée qui descend). Comme un robinet qu'on laisse ouvert, ça ne gèle pas. On fluidifie la sève. J'ai découvert fortuitement qu'on avait fabriqué un produit qui pâlit aux conséquences du gel. On n'est pas là pour empêcher le gel, mais on réchauffe la feuille avec l'eugénol, un principe actif extrait du clou de girofle. En fait, on prend dans la nature et on redonne à la nature. On rétablit un équilibre.

Quels sont vos projets pour demain ?

Je veux rester indépendant et grandir durablement. On va monter une holding dans la perspective du dépôt d'un autre brevet mondial. Je veux créer un nouveau produit qui va sûrement révolutionner beaucoup de choses. Je ne peux pas trop en parler aujourd'hui, mais j'y travaille depuis 2011.

Parmi les projets en cours, on travaille sur le bio-contrôle végétal. GETADE fait partie du cluster "Agri Sud-Ouest Innovation" à Bordeaux.

« Il faut remettre les fondamentaux à l'ordre du jour »

Pour ce faire, il faut extraire les principes actifs de plantes médicinales et aromatiques qui pourraient être produites localement et représenter à terme un enjeu économique intéressant pour la Haute-Saintonge.

Selon vous, quelles sont les principales qualités pour faire un bon chef d'entreprise ?

Il ne faut pas travailler tout seul. J'ai la chance de travailler avec mon épouse même si ce n'est pas toujours simple de travailler en famille. Il ne faut pas lâcher. Jamais. Il faut garder un cap, faire un plan d'action. Jamais s'arrêter de travailler sinon les banques ne vous suivent plus.

Quel est votre "moteur" ?

Je n'ai rien d'un chef d'entreprise. Je ne suis pas du tout gestionnaire. C'est ma femme qui gère. Ce qui m'anime, c'est les valeurs. Moi je suis juste un petit chef d'orchestre qui imprime la cadence.

Grandir, ça ne vous fait pas peur ?

Non. Il faut savoir déléguer et trouver les hommes qui partagent la même envie. Je travaille pour l'humanité. Je veux être le début d'une longue histoire que d'autres poursuivront, je l'espère. C'est un renouveau. On a oublié les fondamentaux. Il faut remettre les fondamentaux à l'ordre du jour. Si on est vivant aujourd'hui, c'est qu'on n'a jamais changé de cap. On a un fil conducteur. Garder le cap, c'est important et les valeurs humaines. Chacun a son rôle à jouer dans l'entreprise.

L'image des agriculteurs semble aujourd'hui un peu écornée dans l'opinion publique par la remise en cause des pesticides...

Si on leur propose aujourd'hui des produits respectueux de l'environnement et qui démontrent leur innocuité pour les utilisateurs et la population, les agriculteurs jouiront d'un meilleur regard de la société. Je suis toujours frappé de voir que les gens ne se parlent pas. Il faut concevoir de bons produits et leur expliquer comment les utiliser. C'est avant tout une question d'éducation. La prochaine échéance, ça va être de former les prochains prescripteurs. Il va falloir qu'ils travaillent différemment. Le monde agricole est en train de changer. Nous sommes à la croisée des chemins. Il y a eu la chimie, la pétrochimie, les lobbies sont toujours présents, pressants, l'argent c'est le pouvoir, mais les consciences évoluent. Les agriculteurs et les viticulteurs ne veulent plus être des boucliers face à la population.



Le 1er avril, GETADE Environnement s'est lancé dans la production d'une nouvelle solution hydroalcoolique 100% naturelle (hypoallergénique) nommée MUTASEPT. L'entreprise est aujourd'hui en mesure de produire plus de 2 000 litres par jour sous divers conditionnements. Les 528 habitants de Bussac-Forêt ont reçu gratuitement un flacon de 200 ml tandis que de nombreuses entreprises, collectivités, écoles ou coopératives agricoles s'approvisionnent désormais auprès de l'entreprise bussacaise.

PORTRAIT CHINOIS DE HAUTE-SAINTONGE SI J'ETAIS UN(E)...

- MOT** ● Combattant
- METIER** ● Créateur de solutions
- DATE** ● 27 juillet 2015 (incendie de notre entrepôt, à Chamouillac, le jour des 30 ans de notre mariage)
- QUALITE** ● Travailler
- DEFAUT** ● Trop perfectionniste
- PASSION** ● Le travail
- REVE** ● « Que mes enfants fassent ce que je n'ai pas pu faire. »
- DEVISE** ● « Je sais qu'on ne sait jamais. Ça je le sais. » (Jean Gabin)
- SUPER POUVOIR** ● Je remettrais tout le monde au travail !
- INVENTION** ● Le moteur à l'eau
- ÉVENEMENT** ● Mon mariage
- SOURCE D'ÉNERGIE** ● La vie
- OBJET** ● Mon stylo 4 couleurs
- ŒUVRE D'ART** ● La nature (le meilleur laboratoire vivant qui existe)
- VILLAGE** ● Rouffignac
- CHANSON** ● Une chanson de Céline Dion
- ARBRE** ● Le chêne
- COULEUR** ● Bleu ciel
- MÉTAL** ● Inox
- VISION** ● « Que ce qu'on fabrique redonne toute sa force à la nature. »



S



ous la houlette de leur professeur d'histoire-géographie, Angélique Famy, dix élèves de 6^B du collège de Jonzac ont planché sur le futur de trois villes et villages de Haute-Saintonge (Jonzac, Saint-Germain-de-Lusignan et Guitinières) à l'horizon 2050. Au cœur de ces projets : la nature, l'agriculture (bio et locale), le développement des énergies alternatives et des activités pour les enfants.

Le jour de la présentation, en février dernier, les élèves ont fait preuve d'une grande application. C'était avant le confinement. Nul doute que cette période singulière aurait suscité des pistes nouvelles.

Louis, Julie, Inès, Darya, Kira, Camille, Victoria, Arthur, Ethan, Éloïse ont dessiné des projets plutôt "réalistes" et/ou "raisonnables". Les rares qui se sont aventurés sur un terrain plus utopique (comme la création d'un parc d'attraction ou d'un casino pour les enfants avec du "faux argent") ont dû sérieusement se justifier sur la faisabilité et le financement de leur projet ! « Si ce n'est pas réalisable, ça ne sert à rien », a tranché Louis.

Inès a proposé de créer un cirque sans animaux. Ses camarades se sont empressés de lui demander où elle comptait trouver l'argent. « L'État va donner, a-t-elle assuré. Sinon on refabriquera des pièces. » Un autre élève a ajouté : « Sinon les parents redonneront un peu d'argent. »

La place de la voiture a fait débat. Unanimes, les architectes en herbe ont considéré qu'il était « impossible d'interdire la voiture à essence ». Ethan a cependant émis l'idée de « l'autoriser en semaine, mais pas le week-end parce qu'on a plus de temps ».

Ils dessinent la Haute-Saintonge en 2050

A Saint-Germain-de-Lusignan

A L'ERE DU RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Julie et Louis ont élaboré un programme particulièrement fouillé et structuré pour répondre aux enjeux écologiques d'aujourd'hui et de demain. Leur hypothèse, c'est que le réchauffement climatique va provoquer une grande migration des populations vers les campagnes. A l'horizon 2050, Saint-Germain-de-Lusignan pourrait donc compter jusqu'à 1500 habitants.

Pour les espaces verts, les deux collégiens proposent la **création d'un potager** (légumes, aromates, fruits entretenus par les habitants) et d'un **champ de ruches**. Ils proposent également la création d'un puit et/ou de plusieurs **récupérateurs de pluie** pour inciter les habitants à faire pareil car il y aura moins d'eau en 2050... Il ne faudra donc pas la gaspiller.

Pour les habitations et les bâtiments déjà existants, ils proposent de remplacer certaines toitures traditionnelles par des **toitures végétalisées** (notamment pour le CFA, la mairie ou la salle des fêtes), de créer des **murs végétalisés** autour des maisons et des immeubles ou encore d'installer des **systèmes rafraichissants par les sols** des maisons.

Pour les déplacements et les transports, ils souhaitent favoriser le **covoiturage** entre voisins, les **pistes cyclables ou piétonnes**, des **navettes électriques ou solaires gratuites** et créer **deux parkings relais** aux entrées de la commune.

Avec l'arrivée de nouveaux habitants, il faut prévoir de **nouveaux terrains** pour construire de nouveaux logements avec des murs et des toits végétalisés. Ils proposent également de réhabiliter un bâtiment à l'abandon pour en faire une **"Maison de l'écologie"**.

Pour les jeunes, Julie et Louis suggèrent de **réaménager le parc de jeux** (avec des structures en bois et matériaux recyclés et recyclables) et de créer une **salle dédiée aux adolescents** (gaming, babyfoot, flippeur...).

Pour les personnes âgées, ils entendent promouvoir les **logements partagés** (entre les seniors et les familles) pour éviter l'isolement des personnes âgées et les services d'aide à domicile ou de solidarité avec les voisins.

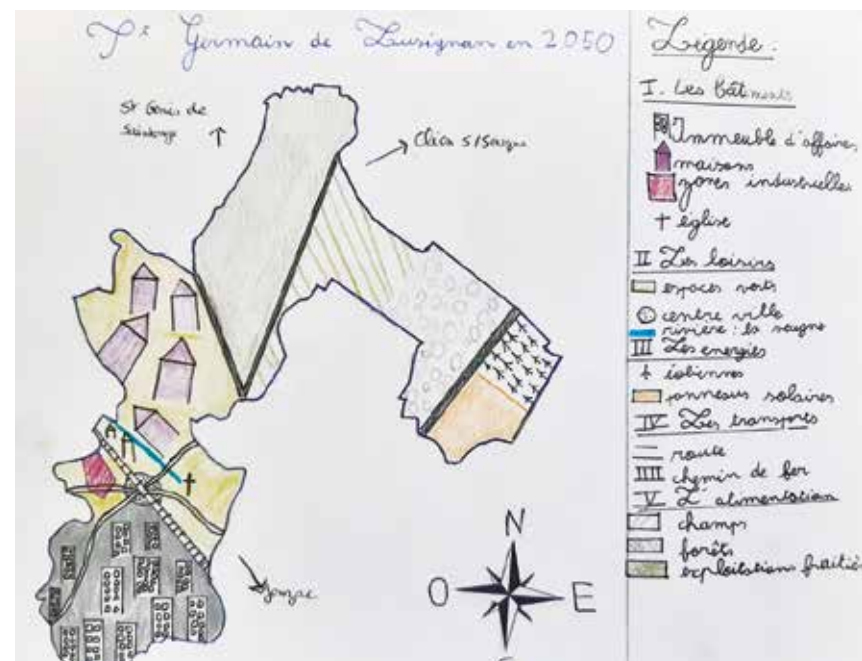
« En 2050, nous aurons 42 ans, il va falloir s'adapter à de nouvelles façons de vivre, apprendre à consommer et se déplacer autrement. »
(Julie et Louis)

PLUS D'ÉOLIENNES, MOINS DE CHÔMEURS

Leur ville du futur est très segmentée. Arthur avoue qu'il aime bien quand c'est rangé. Il y a des champs, des forêts, des exploitations fruitières, une zone dédiée aux éoliennes, un quartier d'affaires, un parc et le centre-ville...

A Saint-Germain-de-Lusignan, en 2050, les besoins électriques seront entièrement couverts par des **énergies renouvelables** (vent et soleil). Les transports seront respectueux de l'environnement. En roulant, les voitures produiront de l'énergie. Des **bornes électriques** pour les vélos seront installées dans toute la ville. Les nouvelles maisons seront construites avec des **matériaux de récupération** (bois...) plus respectueux de l'environnement. Les **friches seront rénovées**.

L'**agriculture de proximité** tiendra une place centrale. Les habitants consommeront des fruits de saison (sans pesticide). Des jardins et des parcelles verront le jour sur les toits. Il y aura plus d'agriculteurs donc **moins de chômeurs** et les jeunes commenceront à travailler dès l'âge de 15 ans (tout en poursuivant l'école pour ceux qui le souhaitent).



PRÉSERVER LA BIODIVERSITÉ

Camille et Victoria ont imaginé un projet ingénieux et ambitieux pour Jonzac à l'horizon 2050. Le **centre des congrès accueillera des scientifiques** pour travailler sur le bien-être de la nature et l'enrichissement des plantes dans la ville. A la base de loisirs, les deux collégiennes projettent la création d'un **nouveau théâtre** pour des représentations en plein air et sur l'eau.

Dans le futur, les déchets ménagers se videront tous seuls dans des **usines de tri souterraines**. Les poubelles noires seront « dématérialisées et liquéfiées, les différentes molécules seront séparées par chromatographie puis recyclées ». Le compost servira comme engrais dans les jardins publics et les camions-poubelles fonctionneront avec l'énergie des déchets.

Il faudra construire de **nouvelles résidences** pour accueillir de nouveaux habitants, seule solution pour économiser de la place et de l'argent.

Partout en ville, il y aura des **jardins écolos** qui produiront la nourriture pour les magasins et les restaurants. Il y aura aussi des ruches. La mairie organisera une sorte de Téléthon pour faire gagner des plantes.

Pour lutter contre la pollution lumineuse, on diminuera le nombre de lampadaires tout en intégrant des **lumières fluorescentes** dans les trottoirs pour éclairer correctement la chaussée.

Aux abords du château, Camille et Victoria projettent enfin de créer un grand **parc naturel** avec des plantes et des animaux (sans oublier des éoliennes) pour préserver la biodiversité jonzacaïse.



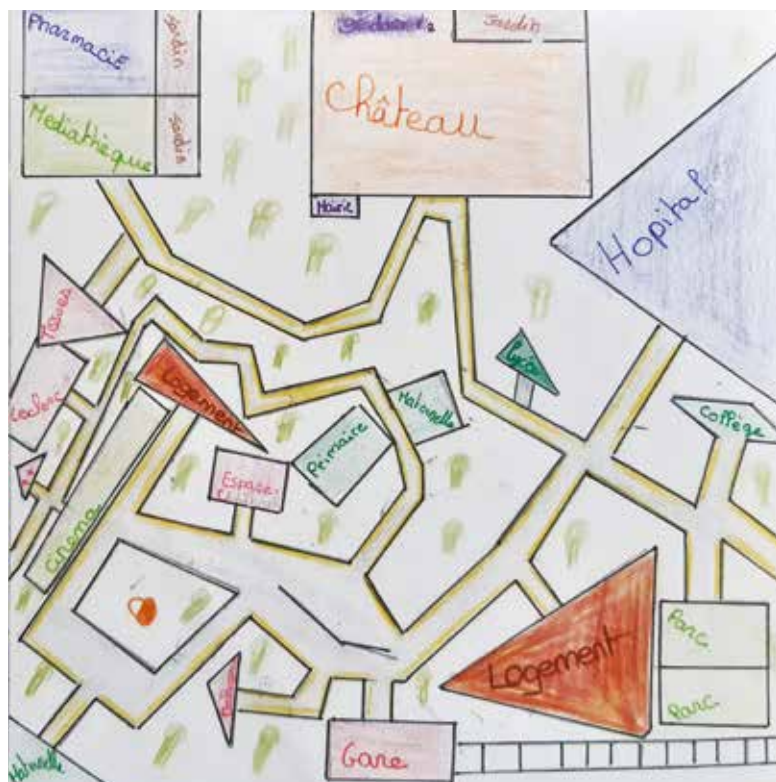
DES POMMIERS DANS LA VILLE

Dans la ville de Jonzac dessinée par Kira, il y aura plus de parcs et de verdure. Des jardins un peu partout où pousseront des légumes et des fruits qui seront vendus sur le marché. Les gens pourront également ramasser des pommes directement sur les arbres. Cela évitera les longs trajets en camion. A l'inquiétude soulevée par un camarade sur le manque à gagner pour les vendeurs de pommes, Kira ne s'est pas démontée : « Ils n'auront qu'à trouver un autre métier ! » Pourquoi pas à l'hôpital qui devra « sûrement être agrandi », selon Kira et recrutera donc plus de personnels.

Il y aura également **beaucoup de magasins et des pistes cyclables partout**. Les parents accompagneront leurs enfants à l'école en vélo. Pas question cependant de contraindre les automobilistes à remiser leur voiture au garage (ou seulement le week-end « parce qu'on a plus de temps »).

En cœur de ville, il y aura **moins de maisons**. On construira des petits appartements « comme dans les grandes villes » et des maisons charentaises tout autour pour ceux qui apprécient le silence.

En 2050, Jonzac comptera à peu près le même nombre d'habitants, mais les équipements seront mieux regoupés.

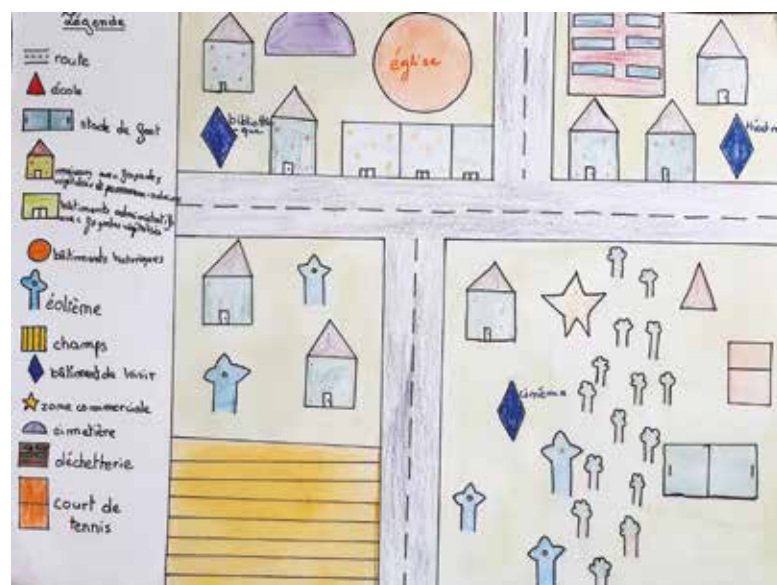


UNE VILLE PLUS VERTE ET SOLIDAIRE

Inès et Daska ne manquent pas d'idées pour esquisser les futurs possibles de Jonzac. En 2050, tous les matériaux à base de **plastique seront réutilisés** puis recyclés. Tous les logements disposeront de **toits végétalisés** et de panneaux solaires pour économiser l'électricité. Le vendredi soir vers 20h, des musiciens professionnels animeront le marché (qui proposera **davantage de produits de saison**). La soirée se terminera par un buffet à volonté offert par la municipalité. Le complexe aquatique des Antilles et la base de loisirs seront agrandis et embellis. Tous ceux qui le souhaitent pourront cultiver une **parcelle de jardin**. La ville de Jonzac accueillera également un **zoo** et un **cirque** (sans animaux). La gare sera améliorée. Les trains rouleront grâce aux déchets. Les bureaux de tabac ne vendront **plus de tabac**. Seulement des cigarettes électroniques « non-polluantes et de bonne qualité » pour que les fumeurs arrêtent de s'empoisonner et que les rues soient plus propres. La mairie organisera plusieurs **cross**. L'argent collecté servira à la médiathèque pour acheter des livres éducatifs ainsi qu'aux établissements pour les voyages scolaires.

Le **recyclage** sera permanent. Tous les habitants disposeront de trois poubelles et de récupérateurs d'eau de pluie. Les voitures seront équipées de **panneaux solaires**. De nouveaux logements, services et commerces verront le jour (notamment un Burger King) et l'on trouvera partout des petites **boîtes jaunes** pour soutenir les enfants malades à l'hôpital.

La présentation de ce riche programme a soulevé la question de son financement. « Où allez-vous trouver tout cet argent ? », a demandé Arthur. « L'État va donner », a répondu Inès. « Sinon on refabriquera des pièces, a ajouté Daska. Ou bien, les parents redonneront un peu d'argent. »



PLUS DE LOISIRS ET DE TROTTINETTES ÉLECTRIQUES

En 2050, la commune de Guitinières imaginée par Éloïse sera plus écologique et dynamique. Les façades et les toits des maisons et des bâtiments administratifs seront végétalisés. **Les fenêtres seront plus grandes pour faire rentrer la lumière**. Elles seront également programmables pour s'éclaircir ou s'opacifier en fonction du jour et de la nuit. Les habitants se chaufferont à l'énergie solaire. On se déplacera en **voiture électrique**. La commune mettra aussi à disposition des **trottinettes électriques**. Un champ d'éoliennes sera également créé pour éclairer le village la nuit.

De nouveaux équipements de loisirs verront le jour : un théâtre, un cinéma, une bibliothèque, des restaurants et des jeux pour les enfants.

Les bâtiments historiques comme l'église ne seront pas rénovés pour **conserver leur charme**.

Les commerçants cultiveront des fruits et légumes sur les toits ou à proximité de leur magasin pour prouver que **c'est local**. Les habitants pourront également se rendre au marché le mercredi et le samedi.

Jonzac

UNE CUVÉE POUR L'HISTOIRE



Au pied du moulin du Cluzelet, mi-septembre, une quinzaine d'élèves du lycée agricole ont vendangé manuellement les raisins de la vigne identitaire. Il s'agit de la quatrième récolte baptisée "Vin de l'histoire" par la ville de Jonzac.

Cette vigne, plantée en 2015, retrace les principaux cépages qui ont émaillé l'histoire du vignoble local depuis 2000 ans. Une vigne culturelle en somme qui a vu le jour suite à la découverte, en 2006, de quelques sarments antiques au fond du puits de la toute proche villa gallo-romaine de chez Bret. Des fragments datés du Ve siècle en mauvais état, mais pas suffisamment pour empêcher leur identification six ans plus tard. L'Institut national de la recherche agronomique (Inra) de Montpellier et le Conservatoire du vignoble charentais de Cherves-Richemont (Charente) ont permis l'identification de lambrusque par extraction d'ADN. Ainsi, la ville a pu remonter le fil de son histoire.

Avec le soutien du lycée professionnel agro-viticole du Renaudin, cette fresque historique des cépages charentais depuis la lambrusque a été imaginée puis plantée au pied du moulin du Cluzelet. Le site de la "Vigne de l'histoire" est aujourd'hui entretenu par la ville de Jonzac et Le Renaudin. Il s'agit d'une vigne culturelle dont le vin ne peut être commercialisé.

Dans cette parcelle, on trouve la lambrusque, une vigne sauvage que les Romains exploitaient quelques centaines de mètres en contrebas il y a plus de vingt siècles, du Chauché gris (l'un des cépages les plus cultivés dans les Charentes du XIIIe au XVIIIe siècle), le Balzac

noir (cépage d'origine espagnole, probablement introduit en France vers la fin du Moyen-Âge), la Folle blanche et le Colombard (cépages emblématique en Charente avant la crise phylloxérique), mais aussi les porte-greffes américains utilisés contre le phylloxéra à l'aube du XXe siècle, les hybrides qui ont participé à la reconstitution du vignoble après cet épisode terrible et l'Ugni blanc, cépage majoritaire de la production actuelle.

CULTIVER L'EFFORT. En deux heures, les lycéens ont assuré la récolte des 300 ceps de vigne sous la houlette de Jean-Claude Cougnon, directeur d'exploitation au Renaudin et de Lauren Crosland, professeur en viticulture-œnologie. Cette dernière ne cachait pas son plaisir de « prendre l'air en période de Covid » ainsi que de cultiver auprès de ses élèves le « goût de l'effort ». Ce millésime 2020 s'annonce sous les meilleurs auspices (peu de pourriture sur les grappes, faible acidité due aux températures élevées) et doit permettre une production d'environ 300 bouteilles. Un "vin de l'histoire" qui sera servi prochainement au repas des aînés de Jonzac.